

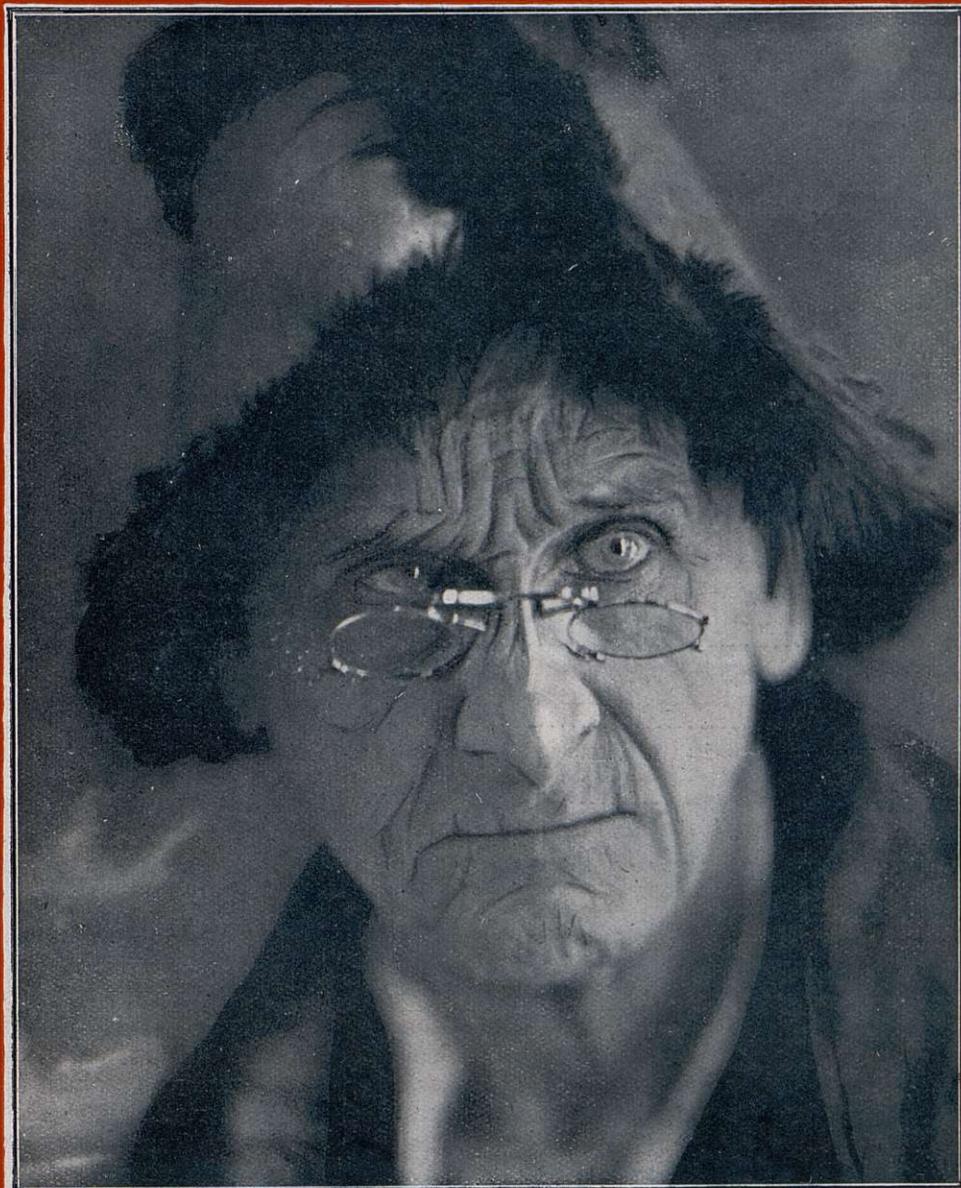
N° 30

4<sup>e</sup> ANNÉE  
25 Juillet 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



MAURICE SCHUTZ

Studio V. Henry.

*Ce remarquable artiste vient de composer une étonnante silhouette dans Pour toute la Vie; le grand « film Benavente » réalisé par M. Benito Perojo.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Parait tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS  
**France** Un an . . . 50 fr.  
 — Six mois . . . 28 fr.  
 — Trois mois . . . 15 fr.  
 Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL  
 Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). T. L. : Gutenberg 32-32  
 Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS  
 Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)  
 Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
**Étranger** Un an . . . 60 fr.  
 — Six mois . . . 32 fr.  
 — Trois mois . . . 18 fr.  
 Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
UN ARTISTE ROMANTIQUE : Lewis Stone, par Albert Bonneau	127
LE NOUVEAU SCANDALE DE VERSAILLES, par Lionel Landry	131
LA PRISE DE VUES DANS LES MUSÉES ET MONUMENTS DE L'ÉTAT	132
LA MER, par Juan Arroy	133
LETRE D'ARGENTINE (Sabine Landray)	138
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 139 à 142
SOUVENIRS D'UN VIEUX CINÉGRAPHISTE : Le Cinéma doit-il être muet ? par Georges Dureau	143
LIBRES PROPOS : Consolation, par Lucien Wahl	144
SCÉNARIOS : Les Aventures de Ruth (3 <sup>e</sup> épisode)	144
M. EPSTEIN TOURNE « LE LION DES MONGOLS », par A. B.	145
LA MODE A L'ÉCRAN, par A. T.	147
LES FILMS SPORTIFS : Les Jeux Olympiques dans l'Antiquité, par L. Farnay	148
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Montpellier (Maurice Cammage) ; Alger (Paul Saffar) ; Nice (P. Buisine) ; Pau (J. G.)	138, 144 et 147
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Madrid (Teodoro de Andreu)	138 et 153
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	150
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Une Famille ; Une Conquête aérienne), par Jean de Mirbel	151
LES PRÉSENTATIONS : (Le Vengeur ; Ah ! Quelle douche ! Bas les Masques ! Survie Magique ; Centaure ; Sa Patrie ; La Chaîne ; Les Droits du Cœur), par Albert Bonneau	152
DERNIÈRES NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri	154
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	154

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

# Pêcheur d'Islande

DE PIERRE LOTI

Mise en scène de JACQUES DE BARONCELLI

est déjà loué en exclusivité à Lyon, Grenoble, Marseille, St-Etienne, Valence, Avignon, Vienne, St-Chamond, Toulon, Romans, Nîmes, Bourg, Carpentras, Besançon, Alger, Oran

Pour la location, s'adresser à la

## SOCIÉTÉ DES FILMS RADIA

94, rue Saint-Lazare, Paris

Si vous aimez ce journal

## ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

**France**  
 Un an . . . . . 50 francs  
 Six mois . . . . . 28 —  
 Trois mois . . . . . 15 —

**Etranger**  
 Un an . . . . . 60 francs  
 Six mois . . . . . 32 —  
 Trois mois . . . . . 18 —

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309 08 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

## ABONNEZ-VOUS!

# Liste des principaux articles publiés par CINÉMA GAZINE

## 1921

1. La Cinégraphie Française (Antoine).
1. Comment on écrit un Roman-cinéma (Guy de Téramond)
2. Le Film allemand (Emile Vuillermoz)
3. Comment on fait un dessin animé (O Galop)
3. Comment on fait un film : le scénario (Hébertal)
5. Le Public (Antoine)
6. D.-W. Griffith (René Jeanne)
6. Un Conservatoire du Cinéma (Lucien Doublon)
6. Le Cinéma et l'Enseignement (Yves Ples-sis)
7. Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon)
9. Le Cinéma rapide (Georges Dyerres)
12. Metteurs en scène et studios de prises de vues (H. de Bourdons)
13. Le Kinéboche pendant l'occupation de Bruxelles (Paul Max)
14. Les Sous-Titres (J. Joseph Renaud)
17. Les Enfants au Cinéma (V. Guillaume-Danvers)
17. La Poésie à l'Ecran (Léon Moussinac)
17. L'Interprétation (Henri Diamant-Berger)
18. Le Visiophone (Emile Vuillermoz)
19. Les risques du métier (René Jeanne)
19. La projection des corps opaques (Georges Houard)
20. Effets d'optique et trucs (H. Diamant-Berger)
22. La Danse au Cinéma (René Jeanne)
25. Les Trois Mousquetaires (V. Guillaume-Danvers)
26. L'Affiche de Cinéma (Léon Moussinac)
28. Les Personnages du Film américain (Jacques Rouillet)
29. Le Cinématographe et l'Océanographie
30. Le Film allemand en Amérique (Henry-Roussell)
30. Mary Miles Minter, racontée par elle-même
33. La simple Histoire des trois Sœurs Talmadge
33. La Revue à l'Ecran (René Jeanne)
34. Le Cinéma à l'Ecole et le Film d'Enseignement
36. La Publicité par le Dessin animé (O' Galop)
37. Cinémagazine interviewe Charlie Chaplin
37. L'Ultracinéma et son Inventeur (R. Bernard)

## 1922

1. L'Influence du Cinéma sur l'Education générale (Robert-Marcel Desprez)
- 1 et 2. Réalisme et Cinéma (René Jeanne)
3. Molière au Cinéma (René Jeanne)
4. Emile Zola au Cinéma (René Jeanne)
4. Une lettre du « Kid » (Jackie Coogan)
5. René Navarre (Boisyvon)

5. Le Vocabulaire du Cinéma (Jean Pascal)
6. La Caricature animée (Lucien Wahl)
7. Chez Douglas Fairbanks, à Hollywood.
7. Le Film allemand aux Etats-Unis (Dominique Audollent)
9. La Pantomime et le Cinéma (René Jeanne)
10. Mes Ambitions (Mary Pickford)
11. Le Décor au Cinéma (Léon Moussinac)
13. Le Cinéma au service de la Science : le rôle d'E. Marey
- 14 et 15. L'Ultracinéma et le Ralenti (Noguès)
16. Un Musée de gestes dramatiques
16. Une Soirée chez Charlie Chaplin (Florey)
16. Comment fonctionne un journal animé (Rollini)
17. Pourquoi le cinéma n'a-t-il pas son Académie ? (René Jeanne)
- 20 et 22. Petite histoire du Phono et du Cinéma (Georges Dyerres)
20. La Réalisation de « Jocelyn » (René Jeanne)
21. L'Océanographie au Cinéma (Z. Rollini)
21. Le Cinéma en Indochine. Comment il col-labore à notre pénétration
22. Le Vocabulaire du Cinéma (Jean Pascal)
23. Le Rail photogénique (Lucien Wahl)
23. Leurs fétiches (V. Guillaume-Danvers)
24. Un œil au fond de la mer (Z. Rollini)
24. En Aéroplane (Mary Pickford)
25. Exposition des Travaux des Elèves du Cours de Dessin par le Cinéma (A. Bonne-neau)
26. Les Pompiers et le Cinématographe (R. M. Desprez)
27. Leurs types préférés (V. G. Danvers)
29. L'Initiation au dessin par le Cinéma (R. M. Desprez)
30. Le Film en relief (V. Guillaume-Danvers)
30. Le dangereux essor de la Cinématographie allemande (Gaston Tournier)
31. L'Ecran dans le Rayon lumineux (Rollini)
33. La Couleur au Cinéma (Léon Moussinac)
35. Avec Miss Betty Balfour (Maurice Rosett)
36. « La Dame de Monsoreau » (V. G. D.)
38. Les dernières Productions de Charles Ray (Robert Florey)
38. L'Invasion du Film allemand (J. P.)
41. L'Art de Griffith (Jacques Rouillet)
42. L'Elégance au Cinéma (V. G. D.)
42. Les Studios en Suède (Ture Dahlin)
42. Alla Nazimova, marraine de Richard Bar-thelmess (Robert Florey)
43. De Monsieur Henri à Thérèse (Pierre de Guingand)
44. Une visite à Miss Maë Marsh (M. Rosett)
46. Une première à Los Angeles avec Maë Murray (Robert Florey)
48. L'Industrie cinématographique au Japon (Robert Florey)
48. Le Film historique et Charlot (L. Wahl)
49. L'Allemagne et nous devant le Film (Charles Delac)
49. Les Microbes de l'air et les petits secrets du Cinéma (Z. Rollini)
51. Le Film espagnol à Paris.

## articles publiés par

51. Les Comiques français (Z. Rollini)
51. Baby Peggy (Alex Klipper)
52. Les débuts d'Harold Lloyd racontés par lui-même
52. Chagrin de gosse (Jackie Coogan)
52. Le Film peut-il se passer du verbe ? (Jacques Roulet)

## 1923

1. Chez Ruth Roland, la Reine des Sérials (R. Florey)
2. Pantomime-Musique-Cinéma (Jacques de Barocelli)
2. Sous-titres (Lionel Landry)
2. Le Mouvement cinématographique en Rou-manie (A. Schwarz)
3. Les débuts à l'Ecran de Sarah Bernhardt (V. Guillaume-Danvers)
4. « La Dame de Monsoreau » (N° spécial)
5. Le Romanesque, le Film et la Réalité (Wallace Reid)
7. Ernst Lubitsch à Hollywood (R. Florey)
7. Des Alpes à l'Ecran (V. G. Danvers)
9. « Robin des Bois » (Numéro spécial)
10. Les « Villains » de l'Ecran américain (R. Florey)
10. Le Ciné-pupitre Delacommune (D. M.)
12. Ch. Chaplin tourne « Opinion publique » (R. Florey)
12. Jean Epstein réalise « L'Auberge Rouge » (Albert Bonneau)
13. L'Avenir du Cinéma français (René Jeanne)
13. Le Journal de Mary Pickford
- 14 et 15. La Mort de Shackleton (L'expédition du « Quest »)
14. Sarah Bernhardt et le Cinéma (A. B.)
14. Les « Vamps » de l'Ecran américain (R. F.)
14. Pourquoi le Film français est rare en An-gleterre (Maurice Rosett)
15. Les « Villains » de l'Ecran français (A. B.)
15. Mary Pickford tourne « Rosita » (R. F.)
17. Enfants de stars (R. F.)
- 18 et 19. Les Jeunes Premiers de l'Ecran français (A. B.)
19. Rudolph Valentino intime (R. F.)
19. Les Auteurs de Films et la Censure
20. Les Jeunes Premiers de l'Ecran français
21. Le Cirque à l'Ecran (A. B.)
21. Maquillage (E. Vuillermoz)
21. L'Industrie du Film en Turquie (R. de M.)
22. Les Cameramen au travail (R. F.)
22. Illusions d'optique (Lionel Landry)
22. Les Chapeaux à l'Ecran (A. Simon-Girard)
22. Le Film anglais de l'Avenir (M. R.)
23. L'Industrie cinématographique au Japon
23. Le Nihilisme de M. Antoine (Jean Pascal)

23. L'Histoire du Film italien (M. R.)
23. Le Cinéma et l'Histoire (A. B.)
24. La Protection du Film français (L. L.)
24. Le Maquillage (Jaques Catelain)
25. De Molière à Max Linder par Charlot (Marcel Achard)
- 25, 26, 27. Scénario de « La Femme de nulle part » (Louis Delluc)
27. Mon cheval (Joë Hamman)
- 28 et 29. Les Juvéniles de l'Ecran améri-cain (R. F.)
28. Lamartine précurseur du Cinéma (Léon Potrier)
28. Les Poupées de M. Starewitch (J. Arroy)
29. Séverin-Mars (2 poèmes inédits)
29. Quelques fleurs sur la tombe de Séverin-Mars (J. A.)
30. Pour conserver le film positif (E. Olivier)
30. Comment ils tournent (L. L.)
31. Les Films maritimes (A. B.)
31. La Censure aux Etats-Unis (L. L.)
33. Léonce Perret (A. B.)
33. Les Jeunes premières de l'Ecran américain (R. F.)
33. Les Films d'aventures (A. B.)
34. Rudolph Valentino à Paris (J. de M.)
35. De Séville à Compiègne avec Raquel Meller (René Jeanne)
36. Comment j'ai tourné « Koenigsmark » (Léonce Perret)
36. La Presse cinématographique aux Etats-Unis (R. F.)
36. Le montage d'un film (A. K.)
37. Abel Gance (André Tinchant)
39. L'Illustration et l'Inspiration (L. Wahl)
40. Les sans-style (L. W.)
40. Les Surimpressions (J. A.)
41. L'Exploitation à New-York (A. T.)
41. L'Histoire du Cinéma en Egypte (M. R.)
42. Le Cinéma à la campagne (Duc d'Audiffret-Pasquier)
43. Henri Fescourt (J.-A. de M.)
43. Types étranges d'Hollywood (L. L.)
43. Close-ups ou gros premiers plans (J. A.)
43. Les Films comiques mortels (L. W.)
44. René Hervil (J.-A. de M.)
45. Robert Boudrioz (Henri Gaillard)
46. Henry-Roussell (René Jeanne)
46. Le traité de Versailles à l'Ecran (J. de M.)
46. Brunes et blondes (J. A.)
47. Scenarii (Marcel Silver)
47. Les forçats devant le Film (Lucien Wahl)
48. Ivan Mosjoukine tourne « Kean » (J. A.)
49. Les Films et la Bonté (L. W.)
49. Le Cinéma en Egypte (M. R.)
50. M. Maurice de Féraudy et le Cinéma (E. E.)
52. Pour exporter nos films en Egypte (M. R.)

NOTA : Le chiffre qui précède le titre de l'article correspond aux numéros de « Cinémagazine ». Chaque exemplaire est en vente au prix de UN franc, franco (joindre le montant à la commande). Bien indiquer le numéro et l'année. Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.



LUCIENNE LEGRAND

dans

## LA CHEVAUCHÉE BLANCHE

3<sup>e</sup> Semaine d'exclusivité à AUBERT-PALACE

24, Boulevard des Italiens



LEWIS STONE (à gauche) dans une scène dramatique du « Piège doré »

UN ARTISTE ROMANTIQUE

## LEWIS STONE

APPRECIÉ dans *Le Roman d'un Roi*, applaudi dans *Le Piège doré*, remarqué dans *Son Enfant*, Lewis Stone, depuis longtemps célèbre aux Etats-Unis où il occupe une des premières places parmi les vedettes, vient de s'affirmer en France. Le temps n'est pas éloigné où il deviendra chez nous aussi populaire qu'un William Farnum ou un Hobart Bosworth. Créateur de rôles très divers, mais incarnant le plus souvent des personnages romantiques, Stone, qui n'a point, comme atouts, une beauté remarquable ou des capacités acrobatiques extraordinaires, s'est imposé par sa grande distinction, sa sobriété et son talent de comédien.

Voyez Lewis Stone à l'écran, vous serez aussitôt frappé par son caractère aristocratique, par la coupe impeccable de ses vêtements, par le « chic » avec lequel il porte souvent l'uniforme. N'attendez pas de lui des gestes frénétiques comme en font, la plupart du temps, de nombreux interprètes. Le créateur du *Roman d'un Roi* sait extérioriser les sentiments les plus divers avec

un tact, une pondération remarquables. Un artiste, chez nous, peut lui être comparé : Maxime Desjardins... Comme le grand acteur de la Comédie-Française, Stone est venu, lui aussi, du théâtre à l'écran ; comme lui, il évite une abondance de paroles et d'attitudes inutiles devant l'objectif. Il ne joue pas ses personnages, il les vit.

Né à Worcester (Massachusetts) en 1879, Lewis Stone se sentit attiré, dès son plus jeune âge, vers les grandes aventures. Les romans de Mayne Reid et de Fenimore Cooper exerçaient sur son imagination une très grande influence. Aussi, après avoir passé une partie de son enfance à Boston et à New-York, le jeune garçon décida de s'engager dans la marine. Découvrir des terres nouvelles, aborder sur des rivages inconnus, quel beau rêve à réaliser !

Un jour, quittant sa famille, Lewis s'embarqua à bord d'un paquebot. Ses ressources étant modestes, il dut se rendre utile pour payer son passage. Pendant sept mois consécutifs, il parcourit les Océans et les mers lointaines. L'existence rude du ma-

telot le passionnait et cependant, jamais, au cours de sa vie, il n'eut à travailler autant que pendant cette période. Enfin, certain d'être devenu un marin accompli, Stone se résolut à entreprendre ses études navales. Mais il avait seize ans et ne pouvait obtenir sa licence que cinq années plus tard ! Désolé, le jeune homme délaissa la marine où il avait fait des débuts si prometteurs.

Cependant, les goûts d'aventures de Lewis n'allèrent pas tarder à être satisfaits. La guerre hispano-américaine éclata, et le voilà prenant place parmi les volontaires. Aux côtés des Rough Riders de Théodore Roosevelt, il accomplit maints exploits comme sergent à la Compagnie H du 12<sup>e</sup> d'Infanterie et se couvrit de gloire. Un bel avenir lui semblait réservé dans la carrière militaire, mais le jeune homme, préfé-



LEWIS STONE et ALICE TERRY dans « Le Roman d'un Roi »

rant une liberté complète, quitta l'armée à la fin de son engagement, après la victoire américaine.

Ces diverses péripéties n'avaient guère permis jusque là à Lewis Stone de s'occuper de littérature et de théâtre. Se trouvant sans situation, il vint demander conseil à

son oncle, un acteur réputé, et se résolut à écrire quelques nouvelles pour les magazines, puis il entreprit un sketch.

La pièce plut à l'oncle à qui Lewis l'avait envoyée. Il conseilla au jeune écrivain d'aller trouver un éditeur de New-York. Ce dernier l'accepta comme collaborateur et l'envoya interviewer un impresario très connu.

Lewis Stone, en quête de copie, attendait donc dans l'antichambre de l'homme de théâtre. Il y fut remarqué par un directeur de tournée. Prenant le jeune homme pour un artiste à la recherche d'un engagement, le nouveau venu l'aborda en ces termes :

« — Quel genre jouez-vous ? Jeunes premiers, traîtres ou rôles de composition ?

— Ma foi, Monsieur, répondit Lewis abasourdi, je ne sais ce que vous voulez dire... »

Cette réplique ne désarma pas l'impresario. La silhouette du journaliste lui plaisait.

« — Savez-vous lire et déclamer ? » lui demanda-t-il de nouveau en lui tendant un manuscrit.

Amusé par ces questions un peu imprévues, Lewis Stone lut les premières répliques.

« — Vous êtes mon homme !... » punctua le directeur, en le gratifiant d'une tape amicale. Je vous engage comme jeune premier... C'est bien entendu ?... »

Très fier de suivre les traces du Capitaine Fracasse, le journaliste d'occasion accepta d'emblée et créa un rôle très important dans *Side-Tracked*. Quant à l'éditeur, il est inutile de dire qu'il attend toujours son interview.

La chance semblait désormais s'attacher aux pas de Lewis Stone. Abordant la scène sans avoir suivi de cours spéciaux, il allait, d'emblée, interpréter les personnages de grande importance. Au cours de la tournée, le premier rôle de la compagnie étant malade, Stone, qui lui ressemblait quelque peu, fut désigné pour le remplacer. Il s'acquitta avec talent de cette nouvelle situation et, pendant six années consécutives, fut engagé pour tenir les principaux rôles au théâtre Belasco de Los Angeles, après avoir interprété *The Bowery after Dark* et, à New-York, *The Great White Diamond*.

A cette époque, Lewis Stone épousa Margaret Langham, une artiste américaine

très connue qui abandonna la scène après son mariage.

Quittant la Californie, Lewis Stone parut ensuite sur les grandes scènes new-yorkaises. On l'applaudit dans *The Bird of Paradise*, avec Laurette Taylor, *The*

remonter, et, quand on annonça, en 1919, que Lewis Stone désertait la scène pour l'écran, ce fut une véritable stupeur parmi ses nombreux admirateurs. Homme d'action avant tout, l'artiste, réhabitué à la vie des camps, préférait désormais l'existence



LEWIS STONE dans une scène de « Scaramouche », le beau film de REX INGRAM que Gaumont éditera au cours de la saison prochaine

*Misleading Lady*, *Inside the Lines*, *Bunny*, *Nancy Lee*, avec Charlotte Walker, *Where Poppies Bloom*, avec Marjorie Rambeau, et enfin dans *The Brat*.

La carrière de *The Brat* s'étant terminée en 1917, après une série de représentations triomphales, et les Etats-Unis ayant déclaré la guerre à l'Allemagne, Lewis Stone, que le goût des aventures et de l'action n'avait guère quitté, s'engagea et devint instructeur d'infanterie au camp d'entraînement de Plattsburg. Nombreux furent alors les jeunes « Sammys » qui vinrent combattre sur notre sol, après avoir été instruits par le sergent Stone, vétéran de la guerre hispano-américaine.

Le conflit mondial avait fait abandonner les planches à l'acteur devenu depuis longtemps très populaire. Il ne devait plus y

pleine d'imprévu des interprètes de cinéma.

La presse théâtrale américaine ne ménagea point, alors, les critiques à son ancienne idole. Ceux qui avaient assisté à son grand succès dans *The Dangerous Age* se demandaient avec étonnement pourquoi cet homme de théâtre de premier ordre abandonnait la proie pour l'ombre ; car il était douteux que le créateur de tant de triomphes obtint, devant l'objectif, une faveur aussi grande que celle que la rampe lui avait acquise.

Cependant Lewis Stone n'avait pas agi à la légère. On ne tarda pas à s'en apercevoir. En quelques mois, il conquiert, au cinéma, une renommée aussi grande que celle que lui avaient valu ses diverses créations théâtrales. Il tourna sans arrêt de nombreuses productions dont nous ne citons

que les principales : *Honour's Altar*, *Held by the Enemy*, *The Rivers End*, avec Marshall Neilan. Engagé ensuite par différentes compagnies, il interpréta : *Mans Desire*, *Milestones*, *The Concert*, *Dont Neglect your Wife*, *Beau Revel*, *Nomades of the North*, *The Golden Snare*, *Muffled Drums* ; *The Prisoner of Zenda*, *Trifling Women* et *Scaramouche*, avec Rex Ingram. Il vient actuellement de terminer *Cythera*, sous la direction de George Fitzmaurice, avec Alma Rubens, Irène Rich et Constance Bennett.

En France, Lewis Stone est surtout connu par ses interprétations de *L'Amour qui tue*, *Le Beau Revel*, *Après le triomphe*, *Le Roman d'un Roi*, *Le Piège doré*



ALMA RUBENS et LEWIS STONE dans « *Cythera* »

et *Son Enfant* que vient d'éditer Pathé Consortium, et où l'artiste, dans un rôle très délicat, se montre remarquable, admirablement secondé par le petit Richard Headrick, le rayon de soleil du drame. Nous applaudirons prochainement Stone dans *Scaramouche*, de Rex Ingram, dont la maison Gaumont a acquis l'exclusivité pour notre pays.

*Le Roman d'un Roi* fut, à coup sûr, le film où Lewis Stone sut le mieux nous prouver ses incontestables qualités dramatiques. En incarnant à la fois deux person-

nages de caractères très différents : Rudolf de Rassendyl et Rudolf de Ruritanie, le protagoniste a su faire revivre à l'écran, avec un romantisme intense, le célèbre roman qu'Anthony Hope écrivit, il y a trente ans. Quelle abîme il existe entre le monarque, ivrogne et débauché, et l'aventurier, noble et désintéressé, qui n'hésite pas à risquer sa vie pour l'amour de la reine ! Stone a su nous prouver qu'il pouvait en même temps se rendre sympathique et antipathique, sa diversité et son talent de composition ont fait de cette création une des plus belles qu'il nous ait été donné d'applaudir à l'écran. *Le Roman d'un Roi* marqua, aux Etats-Unis, une renaissance du film en costumes.

« — Ce n'est pas le travesti qui déplaît souvent au public, remarquait d'ailleurs Lewis Stone, c'est l'acteur qui le porte. Il y a peu de temps, nos artistes paraissaient trop embarrassés sous les perruques et sous les crinolines. Les spectateurs s'en aperçurent et manifestèrent leur mécontentement. Cela ne veut pas dire qu'il ne faille plus réaliser de productions historiques ! Il existe des artistes qui peuvent oublier, en incarnant leurs personnages, qu'ils sont contemporains de la T. S. F. et du fameux Rayon Ardent ! Je serais fort surpris que la défaveur accueillît les nouveaux films à costumes, si le réalisateur et ses interprètes y prennent quelque soin... »

Le succès triomphal de *Scaramouche*, où Lewis Stone incarne un noble de l'ancien régime, a prouvé, aux Etats-Unis, combien le sympathique artiste avait raison. L'accueil qui sera réservé chez nous à la belle réalisation de Rex Ingram ne pourra que sanctionner cette opinion...

Veuf en 1918, Lewis Stone s'est marié, ces temps derniers, avec Laura Oakley qui fut, jadis, sa partenaire. Il est, aussi, le père de deux ravissantes fillettes de dix ans. Et, loin d'encourager ses enfants à faire du théâtre, l'excellent artiste les détourne de son mieux d'un milieu qui, à leur âge, pourrait leur fausser le jugement. « — Leurs études et leurs jeux sont plus indispensables, déclare-t-il, que cette existence superficielle... » Et ce papa, dont les succès ont été si nombreux à la scène et à l'écran, rêve un avenir plus calme pour ses fillettes, leur préférant à une carrière brillante, la vie heureuse et laborieuse des bonnes ménagères.

ALBERT BONNEAU.

## Le nouveau Scandale de Versailles

INUTILE de le raconter en détail : il a fait le tour de la grande presse. Versailles, notre Versailles sacré, qu'on avait eu tant de peine à préserver des profanations complotées au nom de Norma Talmadge, a servi de cadre à des scènes scandaleuses tournées, dit-on, pour un film de propagande antifrançais ! Heureusement, nos confrères veillaient ; grâce à leur prompt intervention, des mesures énergiques et efficaces seront prises : tout metteur en scène désireux de tourner dans un jardin ou un palais national devra d'abord fournir des références, communiquer son scénario, se faire cautionner par la Chambre syndicale, en un mot une nouvelle censure préventive est instituée. Entre nous, est-ce que le besoin s'en faisait sentir ?

Il serait naïf de s'imaginer qu'on a écrasé dans l'œuf la propagande allemande parce que, si elle a besoin de Versailles pour ses opérateurs, elle sera obligée de s'adresser à un studio allemand pour réaliser le bosquet d'Apollon (ce qui est l'enfance de l'art). Mieux vaut laisser la question de propagande tranquille ; je n'en connais point qui ait servi de prétexte à plus de bêtises. D'ailleurs, qui dit film allemand ne dit point nécessairement film antifrançais ; il y a de très bons films allemands, conçus dans un esprit tout à fait commercial, et dont l'introduction en France, nous affirme-t-on, comblerait une véritable lacune économique. Sortons donc de l'incident Keissler et examinons comment fonctionnera la nouvelle organisation de contrôle.

Toute personne qui demandera l'autorisation devra se faire cautionner par la Chambre syndicale. Quelle sera la valeur de cette caution ? La Chambre syndicale devra-t-elle se livrer à un premier examen du sujet, du scénario, etc., ou bien se contentera-t-elle de certifier que le postulant est metteur en scène *bona fide* ? Comment fera-t-elle, dans le cas, fort possible, où il s'agira d'un metteur en scène débutant ? Car il faut bien admettre que des metteurs en scène puissent débiter ; il ne s'agit certainement pas de constituer, au profit de certaines maisons, un monopole de fait.

Tant qu'il s'agit de Français, cela va

encore. Mais quelle compétence a la Chambre syndicale pour répondre des étrangers ? Correctement c'est leur ambassade qui devrait, s'il était nécessaire, fournir cette caution : ce ne serait évidemment pas la garantie rêvée contre cette hallucinante propagande allemande ! Ou bien doit-on lire entre les lignes des communiqués, et deviner que les bureaux, trop enclins à une telle tendance, ont reçu pour consigne de faire traîner indéfiniment les demandes émanant de maisons étrangères ? Ou bien de personnalités françaises soupçonnées de faire des affaires avec des maisons étrangères ? — j'entends avec de mauvaises maisons étrangères, puisque nous savons déjà qu'il y en a de bonnes, d'excellentes ! Tout cela est bien scabreux !

Mais la précaution la plus plaisante, c'est la communication du scénario.

Car une fois que les bureaux des Beaux-Arts auront approuvé un scénario, comment pourront-ils s'assurer que c'est celui-là qui est tourné ? Remettra-t-on la continuité au gardien avec mission de contrôler la concordance ? J'entends d'ici le gendarme Labourbourax : « Le manuscrit dit que vous devez tourner la scène en plan américain. Vous n'avez pas le droit de la tourner en gros plan. Et puis il est stipulé que Germaine doit porter un manteau : vous n'avez pas le droit de la faire tourner les bras nus... » Ne donnons pas d'armes à Courteline !

Le plus joli est que, une fois le film tourné, il n'y a aucune raison pour que l'addition des sous-titres n'en modifie pas complètement le caractère. Le fonctionnaire des Beaux-Arts qui, touché d'une telle marque de francophilie, aura visé un scénario, conçu outre-Rhin, où les complots du misérable von Jager sont déjoués par le jeune et vertueux Durand, constatera avec surprise, en voyant plus tard le film projeté à Berlin, que maintenant, c'est le traître qui s'appelle Durand et le héros von Jager, le titre persistant à mentionner que le film a été tourné « avec l'autorisation spéciale du gouvernement français ». En telle matière, il est vraiment trop facile de se faire moquer de soi.

Notre spirituel confrère Gustave Fre-

javille exprimait dernièrement ses regrets — à propos de cirque — que le premier mouvement du public et des journalistes, en cas d'incident ou d'accident, fût de réclamer des contrôles, des censures, des interdictions — de faire « appel au gendarme ». Il en est exactement de même en matière de cinéma. L'obligation de marcher accompagné d'un gendarme — la censure — ne rend pas le métier de metteur en scène agréable. Devront-ils dorénavant passer leur vie entre deux gendarmes ? Je réclame l'amnistie pour eux !

LIONEL LANDRY.

## La Prise de Vues dans les Musées et Monuments de l'Etat

La presse quotidienne fit tant de bruit autour du « Scandale de Versailles » du fait même que le « délit » eut lieu dans une propriété nationale, que beaucoup de nos lecteurs nous demandèrent quels énormes profits devaient tirer l'administration des Beaux-Arts des autorisations qu'elle donne avec peut-être quelque... légèreté.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ci-dessous les nouveaux tarifs appliqués depuis quelques semaines aux réalisateurs désireux de tourner dans nos biens nationaux.

Nos lecteurs pourront voir que, quel que soit le scandale qui accompagne certaines réalisations, quels que soient le nombre et la qualité des films tournés l'an dernier dans nos musées, parcs et monuments, le cinéma ne rapporta guère jusqu'ici à la caisse de nos musées... !

Décret paru au Journal Officiel du 29 mai et modifiant le décret du 29 juin 1922 en ce qui concerne la taxe pour cinématographier dans les musées et les monuments appartenant à l'Etat.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et de l'Enseignement technique et du Ministre des Finances ;

Vu le décret du 29 juin 1922 fixant les modalités du droit d'entrée et de la taxe spéciale instituée dans les musées, collections et monuments appartenant à l'Etat, par les articles 118 à 120 de la loi de Finances du 31 décembre 1921 ;

Le Conseil d'Etat entendu ;  
Décrète :

### ARTICLE PREMIER

Le dernier paragraphe de l'Article 9 du décret du 29 juin 1922 est modifié ainsi qu'il suit :

#### CINEMATOGRAFIE

« Prises de vues strictement documentaires :  
« 10 francs par heure, avec minimum de perception 20 francs.

« Prises de vues pour scénarios :

« Droit fixe de 150 francs par jour et par opérateur, celui-ci opérant avec un aide et disposant de deux appareils fonctionnant simultanément pour la même mise en scène.

« Taxe additionnelle de dix francs par jour pour chaque acteur, figurant, machiniste ou employé prenant part à la prise de vues.

« Le maximum de la taxe additionnelle est de 500 francs par jour.

« Les prises de vues, tant documentaires qu'avec scénario, devront toujours être l'objet d'une autorisation spéciale de l'Administration des Beaux-Arts.

### ARTICLE 2.

Le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et de l'Enseignement technique et le Ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel et inséré au Bulletin des Lois.

Fait à Paris, le 28 mai 1924.

Signé : A. MILLERAND.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Finances,

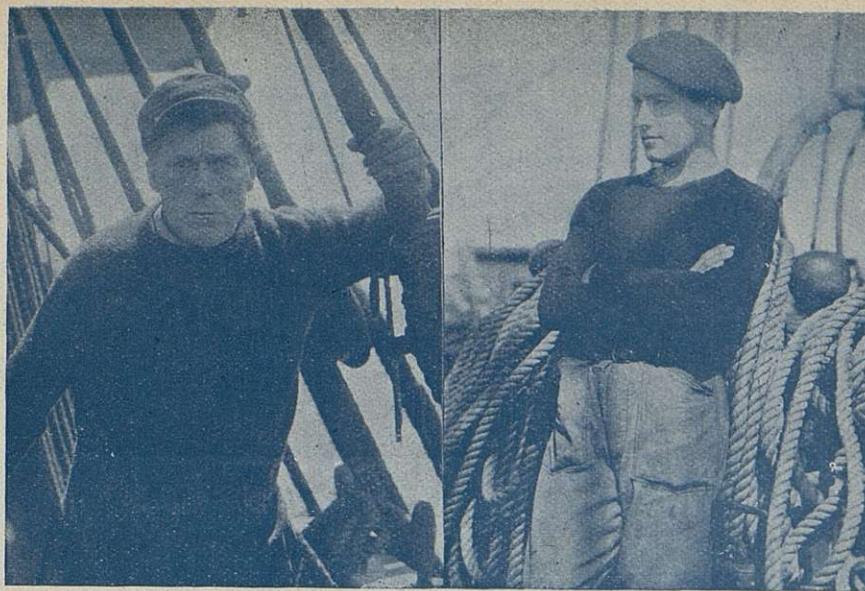
Signé : F. FRANÇOIS-MARSAL.

Le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et de l'Enseignement technique,

Signé : DE JOUVENEL.

Il faut savoir que, primitivement, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts avait envisagé pour la prise de vues dans les musées et monuments de l'Etat des tarifs minima beaucoup plus élevés que ceux fixés par le décret qu'on vient de lire. C'est sur les instances de notre dévoué Président que les droits ont été abaissés à 10 francs pour les prises de vues documentaires et que le droit fixe par opérateur a été fixé à 150 francs (maximum de la taxe additionnelle 500 francs par jour).

Le décret qui vient d'être pris est motivé par les faits suivants : En 1923, les sommes payées à l'Etat pour le droit de cinématographier dans les musées et monuments nationaux ne s'est élevée qu'à 4.000 francs. Il faut même dire qu'une certaine partie de cette somme n'a pas été acquittée. C'est pour éviter le renouvellement de faits de ce genre qu'on a pris en haut lieu d'autres mesures, en obligeant de plus les usagers à acquitter d'avance les droits de projection.



« L'Homme de mer » tel que le conçoivent WILLIAM HART et RICHARD BARTHELMSS

## LA MER

Source de beauté photogénique

LA matière marine, première source de beauté photogénique, a été copieusement, quoique imparfaitement, fouillée. Tout cinéaste vraiment épris d'art et de beauté devait être tenté de tailler dans cette mine inépuisable les plus rutilantes mosaïques de ses compositions picturales, et, pour la plupart, ils n'y ont pas manqué. Les tentatives furent nombreuses, très nombreuses même, relativement aux dépenses nécessitées par l'établissement des films maritimes, car les déplacements lointains et prolongés de troupes, le transport d'un matériel technique adéquat, la location de bateaux, la reconstitution de bâtiments navals périmés, sont fort onéreux et d'un amortissement financier incertain.

Les cinéastes américains, dont les budgets de production ont plus d'ampleur et de stabilité que ceux de nos animateurs nationaux, ont eu la partie belle. C'est pourquoi dans cette longue énumération, qui voudrait aussi être un palmarès, l'Amérique occupera, à elle seule, beaucoup plus de place que tous les autres pays producteurs de films réunis.

La France y sera peut-être désavantagée en nombre, mais, comme toujours, elle gagnera largement en qualité ce qu'elle

perd en quantité. Et l'on ne s'étonnera pas que nos cinéastes n'aient pas poussé plus loin, du côté du large, leurs investigations artistiques ; quand on saura que les moyens de fortune qu'on leur accorde généralement ici sont tout juste propres à leur permettre de photographier les combats navals du bassin des Tuileries et le sillage des bateaux-mouches sur la Seine.

Je distinguerai nettement deux sortes de films maritimes. Les premiers, ceux qui sont l'aboutissement d'une conception artistique dérivant de l'esthétique de Michelet dans son admirable livre : *La Mer* ; considérant de la terre la vie marine et n'y participant qu'indirectement. Ceux-ci, plus nombreux, parce que plus pratiquement réalisables, je les appellerai films maritimes objectifs.

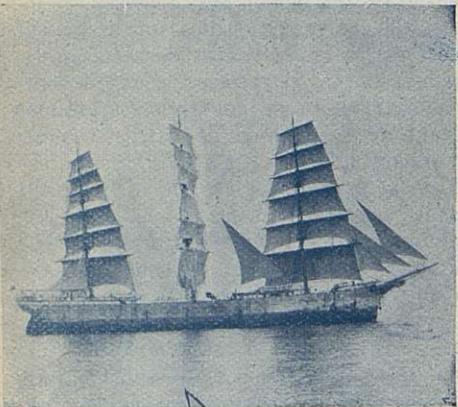
Les seconds, plus rares, sont ceux qui semblent issus de la pensée créatrice d'un marin, selon l'esthétique de Joseph Conrad dans *Typhon*, qui, participant intimement au mouvements océaniques, pénétrant au cœur des éléments marins, les voient d'une manière interne, en faisant complètement abstraction de l'idée de terre ferme. Ceux-ci je les appellerai films maritimes subjectifs.

## FILMS SUBJECTIFS

Le premier film maritime remonte à la guerre hispano-américaine et aux premiers moulins à images. L'honneur de l'avoir tourné en revient à George William Bitzer (opérateur en chef de Griffith depuis seize ans). C'est un documentaire qui se présente sous la forme d'un drame pathétique : le croiseur espagnol « Viscaya », étant venu bombarder New-York, fut coulé en face de la côte par un navire américain, Bitzer eut la bonne fortune de pouvoir enregistrer dans les moindres détails ce naufrage angoissant. Le film figure maintenant au musée de l'armée, après avoir fait le tour des Etats-Unis.

Depuis, tout un labeur documentaire a été fait et les films se chiffrent par centaines. Je n'en citerai que les plus remarquables. En tête se place *L'Océan* (8 parties), réalisé par Ernest et George Williamson, avec la collaboration de l'opérateur Carl Grégory et grâce au tube inventé et construit par leur père : Charles Williamson. Ils captèrent des vues saisissantes des abîmes de la mer, de la récolte des éponges, de la chasse aux requins, aux environs de l'île Wathing, célèbre en ceci : que Christophe Colomb y débarqua.

En France, ce qui a été fait de plus complet, en quelque sorte de plus encyclopédique, est *La Marine Française*, de Desvarens. *Les Expéditions Scott et Shackleton*, filmées par Herbert Ponting et Frank Hurley, contenaient des vues de tempête d'un réalisme rarement atteint. Les expéditions de Martin Johnson : Chez les



Le Trois-Mâts du « Vengeur », le film de HENRY KING, avec RICHARD BARTHELMESS

chez les Cannibales et les Anthropophages, recélaient d'admirables vues des mers du Sud, ainsi d'ailleurs qu'un « Educational », *De San-Francisco aux îles de la Polynésie*, via Tokio.

*La Croisière Blanche* et *L'Expédition Rasmussen* complètent dignement cette série.

\*\*

Jusqu'ici, un seul film m'a donné réellement et profondément l'impression de la vie de l'homme de mer, sans qu'à aucun moment j'aie pu saisir une nuance psychologique qui soit fautive ou un détail matériel inexact. Ce film, c'est au génie visuel de Thomas Ince que nous le devons et il s'intitule *Shark Monroë (Un Forban)* — scénario de Gardner Sullivan, réalisé par Lambert Hillyer. La première partie (la seconde se passe en Alaska) enregistrée lors d'une traversée mouvementée du voilier « Indiana », de San Francisco, était pleine de notations précises et artistes dignes de la plume de Joseph Conrad, premier romancier maritime de ce temps. Le rôle capital, tenu par William Hart, n'était pas le moindre attrait de cette production que j'inscris délibérément en tête de tous les films de la mer.

Ensuite : *Down on the sea in ship (Le Harpon)*, filmé par Elmer Clifton et Leigh Smith, épopée des chasseurs de baleines, dont je n'ai jamais pu savoir si les rôles étaient tenus par des artistes ou de vrais marins, tant les personnages étaient réels et vivants.

*The Mutiny of the Elsinore (Les Mutinés de l'Elsinore)*, filmé par Edward Slogman, d'après le vigoureux roman de Jack London, contenait des scènes de mutinerie sous la rafale — tempête humaine dans la tempête des éléments — qui avaient fort belle allure. Michell Lewis s'y révéla un marin d'âme, sinon de fait.

*Under Crimson Skies (Le Baillon)*, scénario de J. G. Hawks (auteur de *L'Homme aux yeux clairs*) réalisé par Rex Ingram. La première partie — seule maritime — était filmée sur le voilier « Etoile du Sud », qui supportait fièrement le baptême de la tempête.

*Hurricane's Gal (La Fille du Pirate)*, tourné par le regretté Allen Holubar, prouvait ce qu'un cinéaste doué d'un peu de goût et d'imagination peut tirer des images

impressionnantes d'un voilier en flammes, d'un hydravion, d'un destroyer et de la mer elle-même.

*Morane of the Lady Letty (Morane le Marin)*, réalisé par George Melford, d'après le roman de Frank Norris, était une répétition de *La Fille du Pirate* en beaucoup moins bien.

*Elm Ompord (Le Vaisseau Tragique)*, de Hjalmar Bergman, filmé par Victor Sjostrom, ne pouvait pas être plus profondément maritime, puisque l'action s'amorçait lorsque les marins quittaient le port et se dénouait lorsqu'ils y rentraient.

*Fury (Le Vengeur)*, filmé par Henry King, avec Richard Barthelmess qui a campé un marin étonnant de vérité, et dont l'action se passe au cours d'une croisière, comme dans le film de Sjostrom.

*Fêchur d'Islande*, que Baroncelli réalise d'après Loti, promet, d'après les images majeures que nous en connaissons déjà, d'être un film digne du roman.

Enfin, *Les Drames de la Mer*, bande unique, qui réunit des pellicules enregistrées aux Dardanelles, en Adriatique, au Jutland et à Scapa-Flow, ainsi que des vues saisies sur le sous-marin allemand U-35, est mieux qu'un documentaire, mais le plus formidable combat naval qu'on puisse imaginer. On y voit toutes les forces aériennes, navales et sous-marines en action. La vision la plus prodigieuse de cet authentique chef-d'œuvre est celle qui, prise du haut d'un hydravion, nous permet de suivre un lancement de torpilles aériennes, tombant au beau milieu de la plage babord d'un cuirassé de ligne, et le mettant hors de combat. D'ingénieux raccords, pris pendant des manœuvres navales, donnent à ce pall-mall de « photogénies », l'apparence d'une trame suivie qui n'était pas indispensable. Dynamique, photogénique, ce film est le poème de la guerre moderne sur mer, au même titre que *La Roue* est le poème du rail. C'est tout dire.

Ces exceptionnelles qualités étaient déjà contenues en puissance dans un « Educational » intitulé : *En Escadre avec la marine américaine*.

## FILMS OBJECTIFS

D'abord les films qui présentent des passages ayant toutes les qualités des films de la première catégorie — scènes de tempêtes et de naufrages dans :

*The Life Line* ou *Romany Rye* (Gip-

sy), réalisé par Maurice Tourneur, qui put intercaler dans cette production des vues du naufrage du « Sussex » et du sauve-



La galère « La Superbe » dans « The Sea Hawk »

tage de ses passagers par le « Va-et-Vient », vues qu'il avait enregistrées lui-même. Emouvantes scènes non exemptes de péripéties dramatiques : *Should a woman tell (Rose Messagère)*, filmé par John E. Ince. *La Han'ise*, de Louis Feuillade, reconstituait le naufrage du « Titanic ».

Puis, les films dont le naufrage a pour but d'amener des personnages de condition sociale différente, dans une île abandonnée, où nos conventions de civilisés seront plus ou moins bousculées :

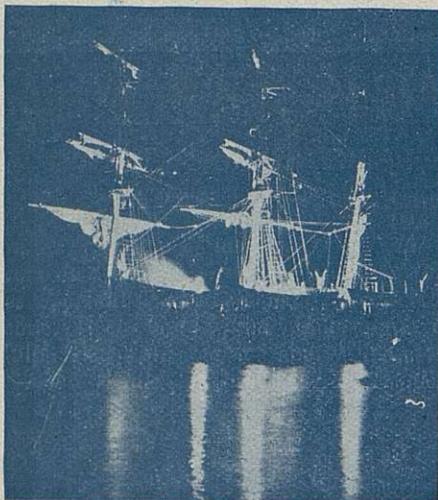
*Male and Female (L'Admirable Crichton)*, pièce de Sir James Barrie, filmée par Cecil de Mille. *The Isle of Conquest (L'Île déserte)*. *The Woman God Challenged (La Naufragée)*, réalisé par Robert Vignola. *The Bonded Woman (La Caution)*, filmé par Philip Rosen. *The Man Hunter (Après le typhon)*, scénario et réalisation de Frank Lloyd.

Ensuite, les films de poésie pure : *L'Homme du Large*, que Marcel L'Herbier tira d'un conte de Balzac intitulé *Un Drame au bord de la mer*. Débarrassé de longueurs inutiles et de ses subtilités techniques, cérébralement trop raffinées, il reste

l'un des plus beaux fleurons de la couronne du film français. *Les Fées de la Mer*, remarquable fragment de poésie visuelle, extrait de *Woman (L'Eternelle tentatrice)*, de Maurice Tourneur. *Daughter of the Gods (La Fille des Dieux)* et *Queen of the Sea (La Reine de la Mer)*, légendes féeriques, qu'Annette Kellermann égayait de sa somptueuse nudité. *Girl of the Sea (La Fille de la Mer)*, drame sous-marin des Frères Williamson, avec Betty Hilburn. *Les Sirènes de la Mer*, d'Allen Holubar, avec Louise Lovely. *The Uninvited Guest (L'Epave tragique)*, film en couleurs naturelles, réalisé par Ralph Ince, avec le concours des frères Williamson, présente le combat sous-marin d'un homme et d'une pieuvre et sera la révélation ici d'une jeune étoile aussi belle que douée : Jean Tolley.

Batailles navales dans : *Civilisation*, de Thomas Ince, *Behind the Door (Une Vengeance)*, de Willat, avec Bosworth, *La Bataille*, de Claude Farrère, filmée par E. E. Violet.

Plongées en scaphandre dans : *Below*



Une très belle vue nocturne dans « Le Harpon »

the surface (*Le Secret des abîmes*), de Willat, drame angoissant, que Bosworth, Viking farouche, supporte sur ses épaules trapues. *Partners of the Tide (Les Naufrageurs du Pacifique)*, de Willat. *Les Mondes Engloutis*, film allemand, avec Rita Jende. *Wet Gold*, film fantastique de Ralph Ince, pris par le tube Williamson. *The White Heather (La Bruyère*

*Blanche*), de Maurice Tourneur, présente l'angoissant combat de deux scaphandriers qui se disputent une épave remplie d'or. L'un d'eux a son tube à air coupé par l'autre et périt asphyxié.

Films dont l'action se déroule à l'intérieur ou autour d'un phare : *Deep Waters (Au Fond de l'Océan)*, d'après *Caleb West, Master Diver*, d'Hopkison Smith, filmé par Tourneur. Fresque, plutôt que drame, retraçant les péripéties de la construction d'un phare. Effets de lumière dans la nuit. Plongées de scaphandriers. Technique stylisée. Tempêtes réalistes. Film hors de pair.

*Out of the Fog (Hors la Brume)*, réalisé par Albert Capellani, avec Nazimova. L'action se passe dans un phare, s'tuë dans les parages sinistres de la Floride, et est bellement émouvante.

*Le Phare dans la Tempête*, avec Olive Thomas. *Les Naufragés*, film allemand, remarquablement réalisé, mais reposant sur un postulat proprement stupide. *L'Œil de St-Yves*, de G. Champavert.

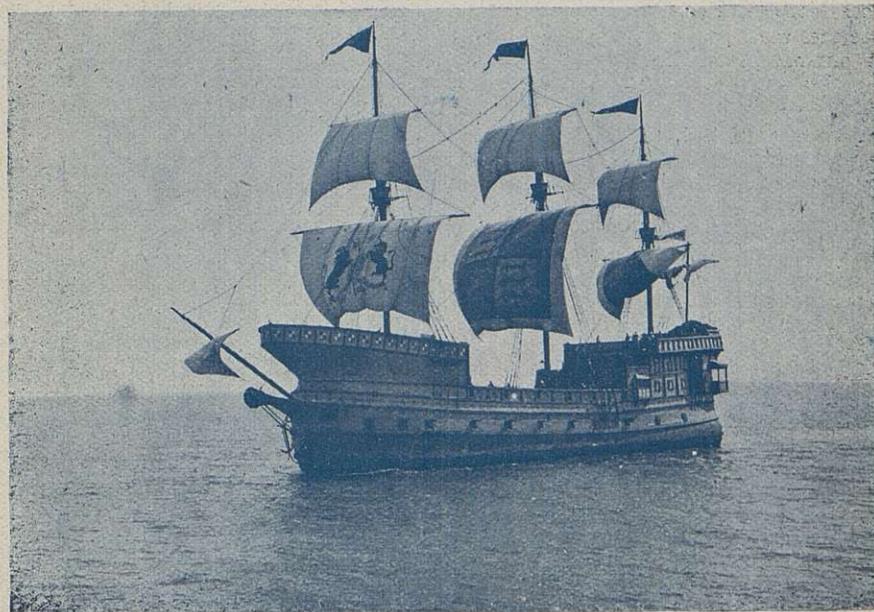
Parmi les films à grandes reconstitutions : *The Isle of Lost Ships (L'Île des Navires perdus)*, de Maurice Tourneur, à qui la vieille légende de la « Mer des Sargasses » a inspiré des images dignes de la plume de Wells ou de Jules Verne.

Histoire des siècles passés, exploits de forbans et de pirates : *To Have and To Hold (Le Favori du Roi)*, remarquablement réalisé par Fitzmaurice (déjà tourné par Wallace Reid, il y a dix ou douze ans). *Treasure Island (L'Île au Trésor)*, roman de Stevenson, animé par Maurice Tourneur. *Buried Treasure (Le Pirate)*, réalisé par Fitzmaurice et Vignola. *The Courtship of Miles Standish*, poème de Longfellow, mis à l'écran par Charles Ray. *Le Corsaire*, de Génina, très en progrès sur la technique italienne courante. *Strangers of the Night (Les Etrangers de la Nuit)*, réalisé par Fred Niblo, avec Robert Mac Kim. *The Sea Hawk* (inédit), réalisé par Frank Lloyd, a coûté 750.000 dollars, nécessités par la reconstitution de nombreux bâtiments du dix-septième siècle. Les galères y figurent avec une exactitude remarquable. Milton Sills en est la vedette.

La vie de Christophe Colomb a déjà été plusieurs fois filmée : en France, par Gérard Bourgeois ; en Allemagne, par Albert Bassermann et une autre fois en Amérique.

Et la liste n'est pas encore close, il reste tant de films à citer, si divers d'intentions et de forme : *Fièvre*, de Louis Delluc, peinture réaliste de types de marins ; *Le Périscope*, *Le Fou de la Falaise*, *Ce que les flois racontent*, d'Abel Gance ; *Face à l'Océan*, *Jean d'Agrève*, *Etre ou ne pas*

d'André Lichtenberger, avec Mosjoukine ; *Les Gardiens du feu*, de Le Braz, réalisé par Gaston Ravel ; *Les Travailleurs de la Mer*, nouvelle version de Rex Ingram ; *Une Histoire de pirates espagnols*, avec Douglas Fairbanks. En ce moment même Luitz-Morat tourne un *Surcouf*



Très belle reconstitution d'une galère dans « The Sea Hawk »

*être*, *Vent debout*, de René Leprince ; *Les Travailleurs de la Mer*, de V. Hugo, adaptés par Antoine ; *Le Roman d'un Mousse*, de Léonce Perret ; *Les Vautours de la Mer*, production Sjostrom, 1914 ; *S. O. S.*, film allemand de Manfred Noa ; *Le Pêcheur de Perles*, produit en 1917, à Moscou, par Tourjansky.

*The Sea Wolf (Le Loup de Mer)*, roman de Jack London, deux fois tourné, la première par Hobart Bosworth en 1913, la seconde par George Melford, avec Noah Beery, vers 1920.

L'apport du film comique n'est pas négligeable : *Charlot voyage*, *Charlot marin*, *Marin malgré Lui*, *Dudule marin*, *Picratt et les sirènes*, *Fatty débarque*, *Dandy marin*, *Frigo et la baleine*, *Frigo capitaine au long cours*, *Le Sous-marin pirate* (Sydney Chaplin) et la plupart des comédies Marck Sennett, Christie, Sunshine-Fox.

Relevons parmi les très nombreux projets de films maritimes : *Il était un petit navire*, d'Abel Gance ; *Gori le Pirate*,

pour le compte de la Sté des Cinéromans.

Et il reste tant d'œuvres à filmer : *Typhon*, de Joseph Conrard ; *Iron-Heel*, de Jack London ; *Le Naufrageur*, de Stevenson ; *Capitaines courageux*, de Kipling ; *Le Peuple de la mer*, de Marc Elder ; *Thomas l'Agnelet*, de Claude Farrère ; *Matelot*, de Loti ; *Mare Nostrum*, de Blasco Ibanez ; *Le Phare*, de Paul Reboux ; *L'Ecumeur de mer*, de Copper ; *L'Epave du « Cynthia »*, de Jules Verne ; *Les Pirates de la mer*, de Wells ; *L'Indésirable*, de Chardourne et combien d'autres.

Mais qui tournera *L'Odyssée* et *La Tempête* ? Qui tournera *Le Corsaire*, de Byron ? Qui tournera *Le Bateau ivre*, de Rimbaud ?

Le flux de la future production cinématographique nous l'apprendra.

Les photographies qui illustrent cet article nous ont été obligeamment communiquées par M. Monat, M. Lauzin et M. Koenig, de la First National de Paris.

JUAN ARROY.

## Lettre d'Argentine

La charmante artiste Sabine Landray nous écrit de Buenos-Ayres la lettre ci-dessous que nous reproduisons afin de montrer en quelle estime est tenue en Argentine la production française.

Le 15 Juin 1924.

Cher Monsieur Pascal,

Quelques mots pour vous dire que le temps et la distance ne me font point oublier mon cher « Cinémagazine » qui compte ici tant de lecteurs fidèles.

Je suis ravie de Buenos-Ayres. Les affaires pour lesquelles j'y allais ont pleinement réussi ! De plus, je suis en pourparlers avec une maison de productions argentine et il est possible que je tourne ici deux ou trois films. Jusqu'à présent j'ai eu assez de loisirs et ai pu courir tous les « Cinés » de Buenos-Ayres... et il y en a !... Que de films américains ! ! Et de bien mauvais !... Les bons se comptent !... Mais en revanche quel succès pour le peu de films français qui passent ! *Königsmark* tient l'affiche depuis 62 jours et cela ne s'était jamais vu pour aucun film. Les gens sont emballés et y retournent deux et trois fois. Tous les interprètes sont trouvés admirables, principalement Georges Vaultier qui est très remarqué... je ne le connais pas, ce n'est pas par camaraderie que je dis cela... je transmets les réflexions du public. Ce soir passe *Violettes Impériales*, également en exclusivité. Presque toute la salle est louée... et elle est grande ! ! ! Je vous dirai demain le succès que cela aura eu. Raquel Meller est annoncée au théâtre Empire pour le 23 juillet et vous pouvez déjà lui prédire des salles archi-combles, car on ne parle que d'elle !

Le 16 Juin 1924.

Je reprends ma lettre, cher Monsieur Pascal. J'ai donc assisté hier soir à la première de *Violettes Impériales*. La salle ultra-chic — une vraie générale de Paris — était enthousiasmée ! Succès encore plus gros que pour *Königsmark*. Raquel Meller a été longuement ovationnée, comme si elle avait été présente. Je prédis à ce film une longue carrière, car on parle déjà de le revoir. Vraiment, je vous jure que les films français sont ceux qui plaisent ici ! J'ai demandé à M. Max Gluxmann pourquoi il n'en achetait pas davantage... il ne savait pas... mais il doit aller à Paris prochainement. Enfin, vous pouvez dire à tous les artistes et metteurs en scène que je leur fais ici une belle propagande en Amérique latine ! Suzanne Bianchetti a plu énormément.

Je pense, cher ami, que ma lettre ne vous aura pas trop ennuyé, je compte rentrer seulement fin septembre...

Recevez, etc...

SABINE LANDRAY.

## Genève

Vous ne lisez pas le suédois et vous regrettez de ne pas connaître certaines œuvres publiées dans cette langue. A votre intention, les voilà transcrites à l'écran, en belles images qu'accompagnent quelques sous-titres dans l'idiome qui vous est familier.

Cinéma ! moyen de compréhension universel ; mode idéal de rapprochement entre les peuples, entre les êtres !

Done, *Le Mariage de Joujou*, roman non traduit (sauf erreur) de Selma Lagerlöf, vient de figurer au programme du Palace, et l'on a quelque peine à décrire ce film où tout est charme. Voici Joujou, jeune fille insouciance, qui se balance, légère, dans un jardin fleuri. Passe, tout auprès, un beau jeune homme. Une corde de l'escarpolette casse à propos. Que faire, sinon voler — l'amour a des ailes — au secours de la charmante endormie.

Dans la vie, il n'en faut pas davantage parfois pour réunir deux existences. On se fiance ; on croit que l'on s'aime. Puis, un jour, puis un autre, des divergences se produisent ; elles s'accroissent, provoquent une brisure. C'en est fait du bonheur entrevu. Le beau jeune homme n'était qu'un fat, un freluquet.

Joujou serait bien, bien malheureuse si, dans l'histoire, il n'y avait un oncle — celui du beau jeune homme — un brave homme d'oncle. On appuie alors sa jolie tête contre la mère poitrine de ce protecteur ; l'on reste ainsi, un long temps, et il vous garde...

De vastes domaines, imprégnés de poésie champêtre, constituent le cadre de ce film dont la trame, on a pu s'en rendre compte, est des plus ténues. Toutefois, la finesse et le goût, qualités précieuses de l'art suédois, en font une bande ravissante, une sorte de petit chef-d'œuvre de l'écran.

Au même programme : *Diavolo l'Inconnu*, avec Richard Talmadge. Que le souplesse musculaire et quelle vigueur chez ce sympathique artiste ! Mais que n'emploie-t-on mieux ses aptitudes acrobatiques, par exemple dans des scénarios un peu moins américains et un peu plus vraisemblables.

La donnée de ce film a, en outre, le grand tort de ressembler étrangement — en moins bien — à celle du *Signe de Zorro*. Or, ce genre ne peut être plagié, pas plus qu'imité, sous peine d'infériorité, car on ne saurait faire mieux. Malgré tout le mérite de Richard Talmadge, il n'y a encore qu'un Douglas.

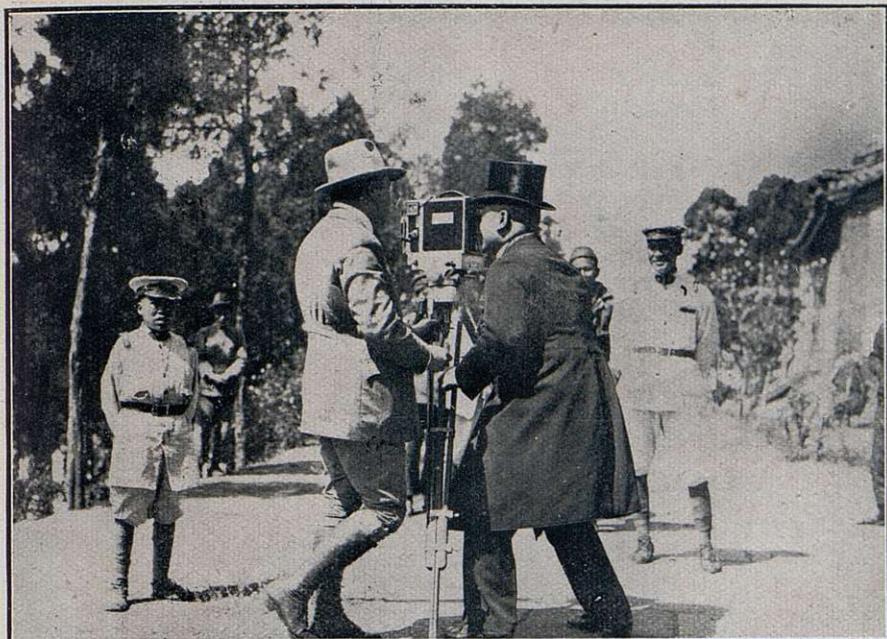
De toute part, on réclame une reprise du *Signe de Zorro* ; n'y aura-t-il pas un directeur genevois pour satisfaire à ce désir ?

EVA ELIE.

## Montpellier

*Le Corsaire*, de l'excellent réalisateur italien A. Genina, que nous a présenté, il y a près de deux mois, le Cinéma Pathé, fut le dernier beau film que les Montpelliérains devaient voir cette saison. Depuis lors, rares, très rares furent les productions qui présentaient quelque intérêt... Beaucoup trop de bandes américaines, mais, par contre, un nombre dérisoire de films français. Comment s'étonner, dans ces conditions, que les salles de cinémas soient presque désertes ? Les exploitants doivent pourtant savoir que le public manifeste une préférence de plus en plus marquée pour le film français, et puisqu'ils le savent, pourquoi ne pas satisfaire le goût de leur clientèle qui doit, ce me semble, avoir voix au chapitre puisqu'elle paye ?

MAURICE CAMMAGE.



Depuis longtemps déjà l'Orient s'intéresse aux questions cinématographiques. N'y a-t-il pas, d'autre part, d'admirables documentaires à rapporter de nos possessions indo-chinoises ? Certes, et c'est pourquoi notre gouvernement envoya à Saïgon M. TÉTART, en qualité de chef du service cinématographique en Indo-Chine. Notre compatriote est ici représenté à Yonnanton, en compagnie du délégué des Affaires étrangères chinoises, auquel il explique le maniement d'un appareil de prise de vues



Tant que « Les Enfants de Paris » (MADYS et LUCIEN DALSACE en l'occurrence) auront d'aussi jolis « coins » pour s'embrasser et s'aimer, nous ne serons guère tentés de les plaindre ? C'est cependant ce qu'a entrepris de faire M. BERTONI dans le cinéroman en 4 époques qu'il réalise en ce moment



Le cinéma réserve parfois de joyeux moments aux réalisateurs et aux interprètes. Témoin ce le photographie prise pendant que l'on tournait « La Cible ». De gauche à droite : M. KAMENKA, directeur des films Albatros ; NICOLAS KOLINE, MUNDVILLER, opérateur. Au volant, NADEJDINE, le metteur en scène ; sous la voiture, le régisseur PIRONET



Nous ne savons si, « par contrat », M. STRONGHEART et MIMO LADY JULE doivent, au studio, être traités comme le montre cette photographie, mais il nous a paru amusant de reproduire ce document qui prouve, même en faisant la part du « bluff », quelle importance donnent les Américains à leurs interprètes même à quatre pattes



Une grande simplicité dans les décors et dans les effets, une science admirable des lumières sont les qualités caractéristiques du film « Les Nibelungen » que nous présenteront MM. DELAC et VANDAL. Cette scène d'une très belle composition représente la mort de Siegfried.



« L'Arabe », si nous en croyons certains magazines américains, sera le dernier film de REX INGRAM. Tous les extérieurs de cette production furent réalisés dans nos possessions d'Afrique du Nord ; plusieurs artistes français faisaient partie de la troupe. On reconnaît, à gauche de cette photographie, le sympathique MAXUDIAN, à droite : ALICE TERRY et RAMON NOVARRO



FRANCIS DE CROISSET, dont ROBERT BOUDRIOZ tourne « L'Épervier », rend visite au réalisateur et à ses interprètes. De gauche à droite : ROBERT BOUDRIOZ, SYLVIO DE PEDRELLI, FRANCIS DE CROISSET, Mlle NILDA DU PLESSY, M. DAL MEDICO et YOUCCA TROUBETZKOI, qui, on s'en souvient, fut le lauréat de notre concours des jeunes premiers



C'est l'époque des vacances... Mlle GERMAINE DULAC, à qui l'on prêtait l'intention de tourner « Boule de Suif », d'après la nouvelle de Maupassant, vient de faire un voyage en Italie. La voici à Venise, Place Saint-Marc, où elle sut se faire des amis des légendaires et peu farouches pigeons



RENÉ HERVIL lui ayant accordé quelques jours de congé, DOLLY DAVIS abandonna le studio où elle tourne « Paris » pour respirer l'air pur des Pyrénées. A peine débarquée, elle rencontre son ancien metteur en scène, PIERRE COLOMBIER, qui, lui aussi, s'était réfugié dans ce pays charmant pour prendre quelque repos avant d'entreprendre la réalisation de son prochain film: « Le Mariage de Rosine »

SOUVENIRS D'UN VIEUX CINÉGRAPHISTE

# Le Cinéma doit-il être muet ?

## Il y avait jadis des "Conférenciers"

UN jour, c'était à Vouvray, pays de beau langage et d'agréables vins, j'eus le plaisir de rencontrer un romancier suédois qui possédait, au même titre, le don de boire des crûs sans trop de gêne apparente et de parler le français. Je n'avais pas la même faculté de me faire comprendre dans sa langue. Je lui dis : « Quel âge croyez-vous que j'aie ? » Il me regarda de ses yeux clairs, habitués au plus froid des fjords, et me répondit sans trop d'hésitation : « Vous êtes un homme du moyen âge ! »

Il voulait — je l'appris bientôt — dire par là que j'étais un homme d'un âge moyen.

Je le savais, et c'est pourquoi je me sens vicieux aujourd'hui pour avouer que j'ai connu les temps héroïques où nul film ne passait sans l'aide intellectuelle d'un « conférencier ».

L'artiste qui portait ce titre prétentieux était un brave gars « venu de partout » et qui savait joindre à certaine volubilité naturelle un minimum de grammaire. Comme il devait parler à des Français — Paris n'était pas aussi cosmopolite qu'aujourd'hui — il s'exprimait donc dans l'idiome national. Par un raffinement de patriotisme, sans doute, cet orateur aux petits pieds assaisonnait sa rhétorique de tous les accents que conserve avec jalousie notre vieux sol des Gaules, et ce n'était pas un des moindres plaisirs du cinéma de cette époque que d'entendre expliquer un drame italien par un beau parleur de Roubaix ou une vaste aventure américaine par un Marseillais.

Je dois à la vérité de reconnaître qu'il le faisait de son mieux et que l'art muet a peut-être beaucoup perdu de ces commentaires oraux. L'improvisation ne perdait jamais ses droits. Et, si le conférencier parlait parfois du nez, que voulez-vous, cela ne passait pas (comme il est de règle maintenant) dans le texte des sous-titres !

Que disaient ces braves gens pour com-

prendre les phrases dont sont gavées nos œuvres modernes ?

Peu ou trop. Comme ils ignoraient à peu près le scénario détaillé du film, ils contemplaient obliquement l'écran et prenaient la parole chaque fois que les personnages ou les décors changeaient. Dans la crainte de révéler le sens de l'action et de briser du même coup l'illusion nécessaire au plaisir dramatique, ils se contentaient de sommaires indications. Exemple :

« Il vient de rentrer... Il arrivera peut-être à temps pour empêcher le crime... La pauvre mère ne peut rien contre le vice invétéré de son mari... Les « petits » s'aiment et se le disent... Voyez comme ils sont heureux près de cette fontaine « éblouissante »... Force reste toujours à la loi... Le bonheur rassemble ceux qui en sont dignes... etc... »

Lorsqu'il y avait des coupures — on a toujours coupé — le conférencier faisait un raccord et ce n'était pas une mince histoire. Ne sachant se borner, puisqu'il ne savait pas écrire, il faisait son petit roman à sa manière. Littérateur incompris, il tenait son auditoire, puisqu'il est plus facile de se faire écouter que de se faire lire, et nous devons lui pardonner si le « reste de l'histoire » ne cadrerait pas toujours avec son canevas trop personnel. Que les auteurs de films lui jettent la première pierre !

Mais, un jour, l'accident possible se produisit. C'était fatal ! J'en fus témoin et deux fois navré, puisque le directeur du cinéma m'avait invité et que « j'avais placé » l'orateur.

La bande (dans ce temps-là un film s'appelait en français une bande) ouvrait, à l'imagination enthousiaste des foules, le champ d'un drame « Edison ». (Nous avons tous eu vingt ans.) Le succès était manifeste et le conférencier triomphait avec l'accent du Lot, sans se douter de la terrible bûche semée sous ses lèvres.

Par un de ces hasards que les monteurs

de films connaissent bien, les trois cents mètres Edison avaient été mal coupés et trente mètres de pellicule imprévus s'étaient glissés sournoisement entre deux soudures.

Le sujet américain voulait que les deux fiancés allassent, comme de règle, au temple pour que leur amour fût légal. Hélas ! trois fois hélas ! Ils allèrent, par le fait du hasard, qui n'était peut-être qu'un sabotage, chez le « couturier pour dames ».

Au moment où le conférencier nous prévenait « qu'ils touchaient à leur bonheur », ce fut un déshabillage exagérément, galant. Prise d'une pudeur panique, la foule protesta, il fallut rendre l'argent.

Et ceci prouve qu'il ne faut jamais monter deux films en même temps — ni les présenter sans les avoir « visionnés pour répétition ».

Quant au conférencier, je crois bien qu'il est maintenant directeur et qu'il a conservé une peur effroyable des sous-titres.

GEORGES DUREAU.

## Libres Propos

### CONSOLATION

Le cinéma peut être une consolation. On a le droit de se sentir seul dans la vie. Beaucoup pensent comme M. André Obey qui écrit : « La vie d'aujourd'hui est un film accéléré qu'on regarde debout, en se rongant un ongle d'impatience. On est seul dans une cellule, chaude et sans air, à écouter rouler dehors le flauve du départ. » M. André Obey signale l'indifférence de ceux que l'on croit ses amis. On entend : « Comment allez-vous ? » On répond : « Je suis malade. » Et l'autre répond, le sourire aux lèvres : « Très bien ! merci ! » N'est-ce pas ? M. André Obey suppose qu'il a dit à des amis : « Ma vie est seule. J'ai besoin d'un mot vrai qui me rassure. » Et on lui répond en l'envoyant chez un médecin. Avec tout son bruit, la vie est un vaste silence, constate le co-auteur de La Souriante Madame Beudet. C'est vrai. Et, cinéma silencieux, il me semble qu'il peut être le magnifique bruit auquel je pourrais me complaire.

LUCIEN WAHL.

Pour que Cinémagazine  
vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

## SCÉNARIOS

### Les Aventures de Ruth

#### 3<sup>e</sup> épisode : L'Enfant volé

Grâce à l'intervention d'un vieux mineur auquel elle a rendu service, Ruth Robin échappe à ses persécuteurs.

La Comtesse Zitka préparait un coup fructueux. Elle s'était fait embaucher comme nurse, chargée de la garde du fils unique de Basile Flynn, le fameux millionnaire.

Tandis que les affiliés à la bande des « Treize » préparent le rapt de l'enfant duquel ils espèrent une forte rançon, Ruth Robin reçoit une lettre ainsi conçue :

« Cette clé vous donnera accès dans le cellier du vieux Bossu. C'est là que se réunissent certains affiliés à la bande des « Treize ». Si vous savez vous y prendre, vous serez renseignée sur le rapt du petit Flynn. »

Ruth et son fiancé partent se poster non loin de l'endroit où se trouve le « Cellier du Vieux Bossu ».

A peine arrivée, elle voit surgir deux femmes dont l'une est la Comtesse Zitka, l'autre une jeune fille surnommée la « Sauterelle ». Moyennant finances, la jeune femme consentira à jouer un rôle de servante.

Postés sur la route, Bob et Ruth s'emparent de la « Sauterelle ». Ruth échange ses vêtements contre ceux de la jeune femme et se fait embaucher comme servante.

A la nuit, arrivent le « Bull-dog » et la Comtesse Zitka, portant avec précaution un panier renfermant l'enfant volé. Mais au moment où ils croient pouvoir entrer en possession de la rançon promise, la Comtesse se trouve en présence de Ruth et de Bob. Une lutte s'engage. Les deux jeunes gens, vainqueurs, sautent dans une auto et vont rapporter au millionnaire l'infortuné bébé.

#### Alger

— Le Splendid-Plein Air vient de commencer brillamment la saison d'été avec *Pierre le Grand*. En même temps que des productions importantes, nous applaudirons sur cet écran des reprises à succès telles que : *Petit Père*, *La Gosseline*, *Le Signe de Zorro*, *Crainquebille*, *Le Roman d'un Roi*.

— La chaleur accablante qui règne sur notre cité a fait fermer temporairement quelques salles ; il est vrai que d'autres projettent sans arrêt leurs programmes en dépit de cette canicule, et ils ont leur clientèle.

PAUL SAFFAR.

#### Nice

— M. Tourjansky est toujours ici où il continue à tourner les extérieurs des *Chânes d'Or*.

— M. Renoir réalise en ce moment *La Fille de l'Eau* dans le centre de la France. Opérateur : Bachelet. Interprètes : Mme Catherine Hessling et Térof.

P. BUISINE.



NATHALIE LISSSENKO et IVAN MOSJOURINE dans la scène du bal du « Lion des Mongols »

Au Studio de Montreuil

## Jean Epstein tourne « Le Lion des Mongols »

PERDU au milieu d'un amoncellement de décors et d'accessoires, le petit studio de Montreuil offre aujourd'hui un étonnant contraste avec l'atmosphère qui l'entourne. Resplendissant de lumière, il abrite un bal masqué, et les couleurs les plus chatoyantes se marient agréablement sous l'éclatante lumière des projecteurs.

Quand j'arrive, accompagné de plusieurs confrères, le hall est en pleine activité. Debout sur une estrade, à côté de ses opérateurs et de ses régisseurs, Jean Epstein, armé d'un porte-voix, fait répéter une scène d'ensemble. Les couples tourbillonnent au son d'un jazz-band.

« — Attention, premier couple... avancez un peu plus, troisième couple !... »

Tout à son travail, le réalisateur de *Cœur Fidèle* va de l'un à l'autre, expliquant le mouvement à exécuter, l'attitude à prendre, entraînant avec lui une multitude de serpentins qui jonchent le sol, tandis que d'autres rubans de papier forment, au-dessus du décor dressé par Lochavoff, une voûte multicolore.

Pendant que l'on tourne, M. Kamenka, l'aimable directeur de la Société Albatros, veut bien me donner quelques renseignements à l'intention de nos lecteurs.

« — Nous réalisons, aujourd'hui, une

des scènes capitales du *Lion des Mongols*.

— *Cinémagazine* vous remercie de l'avoir convié à cette fête d'art... le coup d'œil en vaut la peine...

— Il s'agit là d'un bal où un jeune prince mongol (Ivan Mosjoukine) vient d'être blessé par son rival (Camille Bardou) et, pour échapper aux recherches de la police, le héros du drame, surmontant sa souffrance, danse avec l'amie de son agresseur, qui n'est autre que sa mère (Nathalie Lissenko)...

Je cherche en vain les trois protagonistes. Je finis par découvrir Mosjoukine qui, réfugié dans un coin du studio, étudie laborieusement la scène qui va suivre. Je m'en voudrais de déranger l'inoubliable créateur du *Brasier Ardent*, mais il m'a aperçu, et, interrompant son travail, vient à moi, souriant, la main tendue...

« — *Cinémagazine* ?

— *Cinémagazine* qui n'a pu résister au désir de vous voir au travail...

— Ah ! je suis content... très content, me répète Mosjoukine en me gratifiant d'un cordial shake-hand... Vous allez voir... tout va bien !...

— On va tourner ! » crie soudain Epstein, interrompant notre entretien...

Vivement, le créateur de *Kean* me

qu'elle et va rejoindre Nathalie Lissenko qui vient de paraître à proximité du « champ »... Les deux artistes se concertent puis, sur un ordre du metteur en scène, commencent à danser. Opérateurs, régisseurs, électriciens, figurants sont tous à leur poste. On tourne la scène, on la reprend...

Un instant inoccupé, Camille Bardou s'est joint à notre petit groupe.

« — Alors Bardou, ça va... vous êtes satisfait ?... »

— Oh ! ou... encore un rôle de sale type !...

— Ce ne sont pas toujours les plus mauvais !... »

vous, la dame du vestiaire !... L'orchestre, un peu plus lentement !... Mettez tous vos masques !... »

Et la brillante mascarade continue devant l'objectif tandis que, curieusement, voisins et voisines du studio paraissent aux fenêtres...

« — Tu l'as vu ?... demande une jeune ouvrière à une amie... »

— Oui je l'ai vu.

— Il porte bien l'habit !... »

Je n'ai pas de peine à comprendre que le personnage dont il s'agit est Ivan Mosjoukine.

Tard dans l'après-midi, je quitte le stu-



IVAN MOSJOURINE dans une scène réalisée le jour de notre visite au studio de Montreuil

L'interprète du « Chourineur » semble être de mon avis, et, s'il siffle « Moi j'en ai marre... » il ne songe certainement pas à sa nouvelle création qui lui apporte toute satisfaction.

Juché sur la plate-forme, Jean Epstein continue à diriger la prise de vues... Tantôt, le regard absent, il semble étranger à tout ce qui se passe autour de lui, tandis que les artistes évoluent, il combine... il « construit » ses tableaux..., tantôt, faisant preuve d'une activité fébrile, il place ses personnages...

« — Deuxième groom, passez !... A

dio pour regagner Paris pendant que la multitude des figurants s'est éparpillée dans la cour avant de reprendre ses ébats. Les charmantes danseuses bavardent, qui avec Méphisto, qui avec d'Artagnan, qui avec Arlequin, et cette mascarade apporte dans ce petit coin de banlieue une note des plus imprévues, tandis que les rires retentissent et que les exclamations, en français et en russe, me rappellent qu'il y a là des artistes des deux pays travaillant d'un même cœur pour doter nos écrans d'un nouveau et brillant succès.

A. B.

## La Mode à l'Écran

Paris est le centre du monde ; la rue de la Paix en est le cœur.

Une des grandes forces attractives de notre capitale est, sans contredit aucun, celle qu'exerce à l'étranger le renom de nos grandes maisons de couture, de mode et de frivolités.

Le bon ton naît à Paris, c'est à Paris qu'il se développe, c'est là où, du monde entier, viennent les élégantes soucieuses de beauté et d'harmonie.

Qui pouvait mieux que le Cinéma faire connaître, surtout à l'étranger, les efforts, les tentatives et les jolis résultats de l'industrie essentiellement parisienne qu'est la mode ?

C'est ce qu'a compris M. Alex Nalpas qui, connaissant parfaitement le commerce du film qu'il étudie depuis 1909 sur toutes les places étrangères, eut l'idée de créer un film périodique des *Élégances Parisiennes*.

La première idée de M. Alex Nalpas fut de présenter, dans de charmantes comédies de 600 mètres environ, les élégantes créations et les derniers modèles de nos grands faiseurs parisiens. On se souvient de : *Métamorphose*, *Fils Prodigue*, *On demande un Mannequin*, etc...

Malgré le chaleureux accueil fait par le public à ces excellentes réalisations, on s'aperçut rapidement que l'intrigue indispensable à ces scénarios alourdissait le film et que, d'autre part, le métrage en était trop élevé et gênait parfois la composition d'un programme.

C'est alors que M. Alex Nalpas se décida à faire un film mensuel dans lequel seraient seulement présentées les dernières nouveautés de nos grands couturiers, des maisons de mode et les « petits riens » charmants qui font l'élégance d'une femme et qui sont essentiellement parisiens.

Ces films, d'environ 400 mètres, peuvent se diviser en deux, trois ou même quatre bandes et sont ainsi incorporables dans n'importe quels programmes.

La présentation des œuvres des maîtres du chiffon se fait toujours dans un cadre charmant et nous pûmes, les semaines passées, admirer la Roseraie d'Anglas, le pré Catalan, applaudir les Mails qui participèrent aux Drags, et vivre l'existence des privilégiées habituées de Deauville, de la Potinière et des salles de Baccarat.

Quoi qu'on puisse penser, aucune attache de publicité ne lie le réalisateur des films des *Élégances Parisiennes* aux maisons dont il présente les créations, il les cite, certes, mais toute œuvre, que ce soit un tableau, un dessin, un monument, un bibelot, porte la signature du maître qui l'a conçue, et la clientèle élégante de nos cinémas n'est-elle pas

heureuse de savoir où elle trouvera la robe qu'on lui montre et dont elle se sent subitement un irrésistible besoin ?

M. Alexandre Nalpas eut la bonne fortune de trouver en M. Paul Louis de Giafferi un collaborateur particulièrement autorisé car, ancien directeur de grandes maisons de la rue de la Paix, il sait mieux que tout autre accompagner de judicieux commentaires les robes et les fourrures qui nous sont présentées.

Toujours à l'affût des dernières nouveautés et des innovations qui peuvent intéresser ses lecteurs, « *Cinéma* » vient de s'assurer la primeur des plus jolis modèles sortis de nos plus grandes maisons parisiennes.

C'est pourquoi, chaque semaine, à partir de notre prochain numéro, nous publierons, dans nos actualités, des photographies empruntées aux films des *Élégances Parisiennes*, qui tiendront nos charmantes lectrices au courant de toutes les manifestations du chic et de l'élégance qui font de Paris la ville éblouissante vers laquelle les femmes du monde entier tournent les yeux.

A. T.

### Pau

Il a été souvent parlé, dans *Cinéma*, d'un film de propagande touristique tourné et édité par la maison Gaumont pour la ville de Pau. L'idée de la propagande touristique par le film a, depuis lors, fait son chemin, car une seconde tentative a été faite par un artiste bien connu des Palois : Jové. Ce n'est d'ailleurs pas un début ni un essai pour M. Jové ; en effet, une *Chasse à l'Isard* fut filmée par lui il y a deux ans, avec le concours de chasseurs de la région, et quelques-unes des plus belles photos de *La Chasse à l'Isard* furent reproduites par *L'Illustration*. Le second film de Jové est consacré à Pau et à ses environs ; cette bande a été d'ailleurs présentée à un petit groupe d'amis, le samedi 12 juillet ; nous avons d'abord vu les événements saillants de l'hiver dernier : le Grand Prix, une course de Cross-Country, le Match de Sélection de Rugby, le Concours Hippique, la Finale de la Coupe de Tennis, enfin Pau-Actualités ; la seconde partie du film nous a présenté le Béarn pittoresque, les vieilles coutumes, les fêtes régionalistes, une reconstitution historique d'une fête au Château Henri IV, et les plus beaux paysages des environs de Pau et de la ville même. Enfin, la troisième partie du film nous a montré une chasse au renard particulièrement intéressante : la prise du renard à l'aide des fox-terriers, puis le lancer de la bête devant les chiens et enfin la chasse proprement dite, agrémentée (?) de quelques chutes de cheval qui nous ont rappelé les « clous » de bien des films américains.

Mais le tout n'est pas de tourner un film ; il faut encore lui trouver des spectateurs. Jové a résolu le problème : le sympathique artiste va en effet tourner, pour quelques régions et stations de France, des bandes du même genre que celle qu'il vient de prendre à Pau ; ces films seront projetés à Pau l'hiver prochain. A titre d'échange, ces villes accepteront de montrer sur leurs écrans le film de Jové.

Voilà certes une propagande touristique bien organisée ; félicitons-en vivement les organisateurs et espérons que nous ne tarderons pas à voir les effets de cette intelligente publicité.

J. G.

## LES FILMS SPORTIFS

## Les Jeux Olympiques dans l'Antiquité

ALORS que dans différents stades et particulièrement à Colombe viennent de se disputer les épreuves de la huitième Olympiade, il a paru opportun à la Société des Films sportifs, qui s'est assurée l'exclusivité de la prise de vues de ces réunions, de faire revivre pour nous, en un film des plus intéressants, les jeux olympi-

ques, oubliant leurs rivalités meurtrières dans l'unité des cérémonies religieuses, se portaient en foule vers Olympie. Et c'était alors, tout le long des routes, l'interminable défilé des délégations de chaque ville, des prêtres, des vieillards, d'artistes et de suppliants portant les offrandes au temple de Jupiter.



A Olympie, la prestation du Serment avant le commencement des Jeux

ques tels qu'ils furent à leur origine, c'est-à-dire en l'an 776 avant Jésus-Christ.

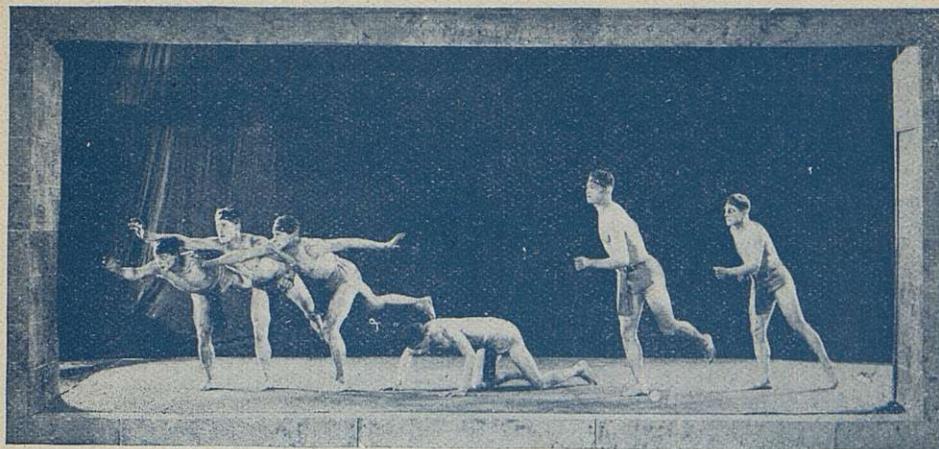
Donc chaque cinquième année, à la nouvelle lune qui précédait le solstice d'été, vers la fin juin, se tenaient, dans une grande ville de Grèce, d'importantes compétitions sportives. Les plus remarquables étaient celles d'Olympie, en Elide, ville de Jupiter. C'était en l'honneur de l'immortel fils de Saturne que les jeux y étaient célébrés, pour rappeler la victoire du dieu sur les Titans. Ces manifestations, purement sportives, empruntaient néanmoins un caractère religieux.

Lorsque les temps étaient marqués pour les Jeux Sacrés, tous les peuples helléni-

Participer aux Jeux Sacrés c'était faire œuvre de loyauté civique. Seuls les hommes de condition libre pouvaient y prendre part, et pour cela, à partir de 18 ans, les jeunes gens étaient enrôlés dans « l'éphébie ». Les plus aptes étaient sélectionnés et s'entraînaient pendant 10 mois, en vue de la grande épreuve sacrée.

Le matin du grand jour se levait... Le tirage au sort réglait l'ordre des combats. Et c'étaient alors la course, le saut, le lancement du disque et du javelot, le tir à l'arc, la lutte, le combat armé et le pugilat.

La foule enthousiaste se levait sur les gradins et acclamait les triomphateurs qui,



Différentes attitudes des athlètes pendant la course

couronnés d'olivier, quittaient le stade, encadrés des hérauts et des juges. Les banquets suivaient, alors qu'au Gynécée, les femmes, qui n'étaient pas admises aux exercices du stade, attendaient le retour du fiancé ou de l'époux.

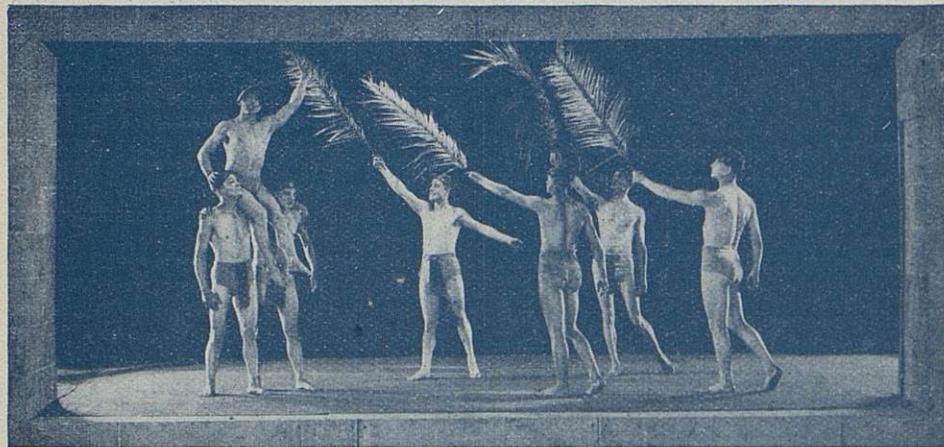
Ce sont toutes ces scènes empreintes de grâce, de force et d'harmonie que nous font revivre *Les Jeux Olympiques dans l'Antiquité*.

Un agréable épisode est intercalé dans ce film. Une femme, une de celles qui n'étaient pas admises aux jeux, s'est promise d'assister aux exploits du héros qu'elle aime. C'est en vain que la poétesse Myrto lui rappelle le sort de Lycemion qui, pour avoir voulu enfreindre la loi, fut précipité dans les flots !

Nous ne pouvons que féliciter la Société des Films sportifs de cette heureuse initiative. Ce film, réalisé sous l'égide de M. Jean de Rovera et de notre champion Lucien Gaudin, vient à son heure au moment où, grâce à un Français, M. Pierre de Coubertin, qui, en 1896, renoua la célèbre tradition hellénique, la Huitième Olympiade vient de remporter chez nous le succès que l'on sait.

Nul doute qu'en même temps qu'il se plaira à applaudir aux prouesses de nos athlètes, le public n'ait grand plaisir à voir revivre devant ses yeux ceux de nos ancêtres qui surent nous transmettre le culte de la force, de l'adresse et de la beauté.

LUCIEN FARNAY.



Le triomphe du vainqueur

## Echos et Informations

## Charles de Rochefort

Au Canada où il fait une tournée, Charles de Rochefort remporte un succès considérable. Le public canadien, et tout particulièrement celui de Montréal, fait à notre compatriote et à notre collaborateur Robert Florey qui l'accompagne, un accueil enthousiaste.

## Les Films de propagande

Les films Félix Chambeiron, de Béziers, viennent de se consacrer entièrement à l'édition de films de propagande.

La première de ces productions est consacrée aux vins du Midi; mise en scène et prise de vues de M. Félix Chambeiron. Par la suite, M. Chambeiron se rendra en Espagne et dans diverses régions de la France pour y tourner un grand film de propagande.

## En Autriche

Notre charmante compatriote Suzy Vernon tourne en ce moment, aux studios de la Sascha, à Vienne, les intérieurs de *La Vengeance des Pharaons*. Les extérieurs de ce film furent réalisés au Caire, à Louqsor et dans la Vallée des Rois. « Ce fut, nous écrit la belle artiste, un voyage admirable malgré une tempête effroyable et le simoun qui, plusieurs fois, nous obligea à interrompre la prise de vues ».

## M. Léon Poirier dans l'Afrique Centrale

M. Léon Poirier, dont la dernière production, *La Brière*, vient d'être présentée, partira incessamment avec une mission Citroën qui traversera l'Afrique Centrale, de Colomb-Béchar à Djibouti. Il emportera avec lui tout un matériel électrique de cinématographie et nous rapportera certainement de merveilleuses visions de cette grande randonnée.

## Lon Chaney dans un nouveau film

Lon Chaney vient d'être engagé par la « Metro-Goldwyn » pour l'interprétation du rôle principal du film *He Who Gots Slapped* (*L'Homme qui reçoit des gifles*), mis en scène par Victor Sjöstrom. Ce film dépeint la vie d'un clown, histoire tour à tour triste et amusante.

## On tourne, on va tourner...

M. Jacques Arna est en train d'achever un scénario intitulé *L'Invisible beauté*, dont l'action se passe au Soudan égyptien et en Angleterre.

M. Paul Barlatier prépare le scénario de *La Chanson de Roland*. De très grosses dépenses (on parle de trois millions) sont prévues pour cette bande. La distribution n'en est pas encore arrêtée.

Serge Nadjdine, le réalisateur du *Chiffonnier de Paris*, va commencer incessamment la réalisation d'un film dont le titre provisoire est *La Mort heureuse*. Cette production, qui appartient au même genre que *Ce Cochon de Morin*, aura pour protagonistes Nicolas Rimsky et Suzanne Bianchetti.

Roger Lion poursuit activement la réalisation du film qu'il tourne aux studios Gaumont, pour les films Thyra.

Le titre définitif de cette production n'est pas encore fixé.

## « Ben Hur »

Fred Niblo, qui vient de passer quelques jours parmi nous, se rend à Rome où il remplacera Charles Brabin, malade, dans la mise en scène de *Ben Hur*.

Avant de s'embarquer pour l'Europe, M. Marcus Loew, pour le compte de qui se tourne *Ben Hur*, fit la déclaration suivante : « Nous avons choisi M. Fred Niblo pour remplacer

Charles Brabin parce que Niblo n'a pas encore produit de film qui n'ait été un grand succès. »

Souhaitons que M. Marcus Loew ait touché du bois...

## « Paris »

Les personnes qui passèrent rue Pigalle mercredi après-midi furent assez étonnées en voyant les gens chics qui fréquentent ce quartier la nuit arriver nombreux au Château Caucasiens. L'explication de ce bouleversement ne tarda pas à leur être révélée lorsqu'elles aperçurent les appareils de cinéma. En effet, René Hervil tournait une des scènes de son film *Paris* à l'intérieur de cet établissement, superbement éclairé pour la circonstance. On travailla tard jusque dans la nuit. A 11 heures, les agents durent contenir les curieux attirés par les éblouissants projecteurs que l'on avait installés dans la rue.

## Le cinéma à l'église

Dans un « meeting », qui a eu lieu dernièrement à Jacksonville, aux Etats-Unis, le Révérend Edwin Carleton Gillette, pasteur d'une des églises les plus aristocratiques de New-York, a fait un « speech » en faveur de l'introduction du cinéma dans les églises, comme merveilleux moyen éducatif pour démontrer les ravages occasionnés par les passions dans les sociétés modernes. Le Révérend propose qu'après chaque sermon un film dramatique soit présenté aux fidèles, film qui servirait de démonstration à ce qui aurait été prêché précédemment.

## Le prochain film d'Ernst Lubitch

Le titre choisi par Ernst Lubitch pour sa nouvelle production est *Three Women* (*Trois Femmes*). Les « stars » qui paraîtront dans ce film sont : Pauline Frederick, May Mac Avoy, Marie Prevost, Lew Cody et Mary Carr.

## Le film au Palais de Thémis

Pour la première fois dans l'histoire, le film vient d'être admis comme preuve dans un jugement. Ceci a eu lieu en Amérique dans l'Etat de Louisiane. Un jeune homme ayant eu les deux jambes coupées par un tramway juste au même instant où l'on prenait dans l'endroit des vues d'actualité, le tribunal, après avoir vu par l'image que la responsabilité incombait à la compagnie de transports, a fait droit à la requête des parents du jeune homme, qui demandaient 35.000 dollars de dommages-intérêts.

## Nazimova travaille

Edwin Carewe vient de commencer la réalisation de *Madonna of Sreets* (*Madone des Rues*) dans lequel paraîtra Nazimova, qui, pendant deux ans, est restée absente de l'écran. Le partenaire de la « star » russe sera Milton Sills. Carewe compte avoir terminé le film dans huit mois.

## « Terre promise »

Les dernières scènes du nouveau film d'Henry Roussell seront sans doute tournées en Angleterre.

## Plus loin que la mort

Tel est le titre du film qu'entreprendra très prochainement M. Benito Perojo pour les films Benavente.

La distribution de cette nouvelle production est des plus brillantes. Sont, en effet, déjà engagés : Mmes Andrée Brabant, Suzanne Talba, Bengali, Van Dély ; MM. Gaston Modot, Vermoyal, Georges Lannes et très probablement l'acteur américain Franck Day.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

UNE FAMILLE (*United Artist's*). — UNE CONQUÊTE AÉRIENNE (*Pathé Consortium*).

UNE FAMILLE (*film américain*). DISTRIBUTION : Denise Plummer (*Mary Alden*) ; son mari (*Holmes Herbey*) ; ses filles (*Louise Lee* et *Dorothy Mackail*) ; son fils (*Albert Hackett*) ; l'ami (*Rod la Rocque*).

Le « métier » de maman n'est pas toujours une sinécure. Nous nous en apercevons dans cette étude sociale où le réalisateur s'est ef-

fécié *Le Vieux Nid*, *Humoresque*, *Son Petit, Mon p'tit*, etc..., etc... Il ne tend pas au mélodrame et ne dépasse pas le cadre de la comédie dramatique ordinaire.

Admirablement interprété par Mary Alden, l'inoubliable mère du *Vieux Nid*, et par une pléiade d'excellents artistes dont notre compatriote Rod La Rocque et Louise Lee, *Une Fa-*



Une scène émouvante de « Une Famille ».

De gauche à droite : ALBERT HACKETT (le fils), MARY ALDEN (Denise Plummer), HOLMES HERBEY (le mari)

forcé de nous retracer quelques tableaux épiques de la vie d'une famille. Son sujet eût pu donner, au théâtre, une excellente pièce. Au cinéma, il nous paraît un peu long malgré de nombreuses scènes excellentes et fort heureusement animées. Cependant, et ceci est tout à l'éloge d'*Une Famille*, le film est original et ne s'apparente pas trop aux productions, innombrables ces temps derniers, nous retraçant ces drames de l'amour maternel : *Maman*,

mille constitue, à coup sûr, un des meilleurs films de la saison d'été.

\*\*

UNE CONQUÊTE AÉRIENNE (*film américain*). DISTRIBUTION : Marie Lorraine (*Louise Lorraine*) ; le jeune fermier (*Joë Moore*).

Voilà bien le plus amusant des contes de fées modernes et les spectateurs prendront un

plaisir extrême à assister à ses invraisemblables péripéties. C'est un peu du Georges Feydeau, *Une Conquête aérienne*, mais du Georges Feydeau à l'américaine où l'excentricité règne en souveraine maîtresse.

Peu soucieuse d'épouser un jeune fat, Agéonor Testevide, la jolie Marie Lorraine, s'enfuit avant la cérémonie nuptiale et se fait remplacer par sa camériste. On s'aperçoit à temps du subterfuge, mais la fiancée est déjà loin !... On la recherche en vain... Réfugiée en pleine campagne, elle ébauche une idylle avec un jeune fermier et, quand on revient pour la marier une seconde fois, elle s'enfuit encore... en aéroplane au milieu de la cérémonie.

Paul d'Ivoi, dans ses *Voyages excentriques*, n'aurait pas mieux imaginé... Ces péripéties romanesques sont évoquées de façon très adroite. Il y a, entre autres, des scènes champêtres du plus ravissant effet où le brio des deux protagonistes : Louise Lorraine et Joë Moore, tous deux excellents comédiens, se donne libre cours.

...Et les reprises continuent : *Le Penseur*, *Rosita*, *Jocelyn*, *Cauchemars* et *Superstitions*, *La Caravane vers l'Ouest*, reparaissent avec succès au programme de plusieurs établissements... Ces bons films ne méritent-ils pas d'être vus et revus ?...

JEAN DE MIRBEL.

## LES PRÉSENTATIONS

LE VENGEUR ; AH ! QUELLE DOUCHE ! (*Super-Film*). — BAS LES MASQUES ! (*Airell-Film*).  
SURVIE MAGIQUE ; CENTAURE ; SA PATRIE ; LA CHAÎNE (*Fox-Film*).  
LES DROITS DU CŒUR (*Aubert*).

LE VENGEUR (*Fury*) film américain. DISTRIBUTION : Minnie (*Dorothy Gish*) ; Jim Barker (*Richard Barthelmess*) ; Barker (*Tyrone Power*) ; Morgan (*Pat Hartigan*) ; Tillie (*Jesse May Arnold*). Réalisation de Henry King.

Un bon film maritime. Réalisé par un Griffith, le sujet eût, certes, présenté plus d'intérêt dramatique et les scènes de la fin eussent été traitées de façon plus réaliste et plus vivante. Henry King se contente de nous retracer une émouvante aventure et d'en faire défiler devant nos yeux les épisodes mouvementés. Il y a de l'action, il n'y a pas assez de vérité. Cependant Dorothy Gish est parfaite. Le type qu'elle crée dans ce film, type plutôt comique que tragique, mérite tous nos éloges, de même Barthelmess toujours si jeune et émouvant...

Nous rappelant un peu *Cœur fidèle*, *Le Vengeur* constitue une des bonnes productions américaines de l'année. De l'action, de beaux tableaux, une troupe excellente, un réalisateur plutôt bon photographe que fin psychologue, contribueront à son succès auprès du public.

AH ! QUELLE DOUCHE ! (*film américain*). DISTRIBUTION : Charles Barnes (*Charles Ray*) ; Hélène Gibson (*Barbara Bedford*). Réalisation de Charles Ray.

J'ai toujours grand plaisir à contempler les créations de Charles Ray. Il possède plus que tout autre une qualité essentielle pour plaire à tous les publics : le naturel... Ses scénarii ne diffèrent pas beaucoup de ceux qu'animait jadis notre populaire Max Linder, les situations y sont parfois identiques, mais, alors que no-

tre comique abordait souvent le vaudeville, Ray, lui, se confine dans la comédie. Il ne nous fait point rire par des gestes ou une mimique plus ou moins exagérée, il reste lui-même, l'éternel timide qui, malgré toutes les embûches et les déboires, remportera la victoire et obtiendra le cœur... et la main de la dulcinée.

Un grand bravo pour cet excellent artiste et pour sa charmante partenaire Barbara Bedford. Dans deux rôles épisodiques — un nègre et un invité — Tom Wilson, qui fit souvent partie de la troupe de Charlie Chaplin, est amusant au possible.

BAS LES MASQUES ! (*film américain*). DISTRIBUTION : Dorothy Sanderson (*Dorothy Gish*) ; Frank Palmer (*Douglas Mac Lean*) ; Hermann Wagner (*George Fawcett*) ; Karl Wagner (*Charles Gerrard*) ; Krippen (*Eric von Stroheim*).

Ce film vient cinq ans en retard. Sa réalisation, vieillotte, nous rappelle l'époque du *Courrier de Washington*... Espions allemands, agents du service secret se livrent un combat sans merci, les uns pour faire sauter le premier paquebot des troupes américaines qui vont combattre en France, les autres pour empêcher ce projet ténébreux. Cet épisode de roman cinéma nous eût captivé au cours des hostilités. Il n'en est pas de même maintenant, le cinéma a tant évolué depuis ! et que dire des interprètes, si excellents soient-ils, quand nous les avons vus dans *Folies de Femmes*, *Les Deux Orphelines*, *Olympic 13*, etc., etc.

SURVIE MAGIQUE (*film américain*). DISTRIBUTION : L'explorateur (*Frank Mayo*) ; sa fiancée (*Mildred Harris*) ; Lolare (*Evelyn Brent*) ; le cheik (*Norman Kerry*) ; l'Indou (*Bertram Grassby*). Réalisation de Georges Archainbaud.

Ce drame étrange intéresse dès son début, mais, pourquoi, au dénouement, assistons-nous à une grotesque pochade du *Cheik*, où Norman Kerry tente d'imiter Valentino ? L'intrigue sombre dans le ridicule, et c'est dommage, car Frank Mayo, Mildred Harris, Evelyn Brent et surtout Bertram Grassby, dans un personnage d'Indou, font preuve de talent.

CENTAURE (*Just Tony*) film américain, interprété par Tom Mix et son cheval Pinto.

William S. Hart nous a depuis longtemps fait connaître son cheval, Pinto. Tom Mix nous fait faire la connaissance de sa monture, Tony, et ce dans un film original où le cheval tient un rôle plus considérable que son cavalier. Les films ayant des animaux comme protagonistes sont toujours fort appréciés des amateurs de cinéma, et Tony remportera un succès mérité.

SA PATRIE (*film américain*). Interprété par Edmond Lowe. Réalisation de J. Gordon Edwards.

C'est le drame d'aventures intéressant par excellence... On est empoigné dès le début par les avatars de son héros... on nous dévoile cependant un peu trop tôt un subterfuge qui n'eût dû être connu qu'à la conclusion. De fort belles vues de manœuvres navales et une interprétation de premier ordre, en tête de laquelle on remarque tout particulièrement Edmond Lowe.

LA CHAÎNE (*The Governor's Lady*) film américain. DISTRIBUTION : le gouverneur

(*Robert Haines*) ; sa femme (*Jane Grey*). Réalisation de Harry Millarde.

Le réalisateur de *Maman* et de *Quand vient l'hiver* délaisse les scénarii consacrés à l'amour maternel pour nous évoquer, cette fois, un simple drame domestique adapté d'après une pièce célèbre aux Etats-Unis. De l'intérêt, de nombreuses scènes émouvantes. Robert Haines et Jane Grey, au jeu simple et vrai, vivent leurs deux rôles avec beaucoup de conscience. Bonne réalisation.

LES DROITS DU CŒUR (*film allemand*) interprété par Mlle de Lenkeffy et M. Albert de Kersten ; composé et réalisé par J. Theyer.

Le scénario de cette comédie dramatique nous a déjà été présenté maintes fois. C'est l'histoire, toujours intéressante, de la jeune fille mariée à un mari pauvre en l'absence de son père... et pressée, au retour de l'absent, d'épouser un beau parti. La maladie imprévue de son enfant impose à la malheureuse jeune femme un redoutable cas de conscience. Tout d'ailleurs se termine fort joyeusement.

Mlle de Lenkeffy et M. Albert de Kersten, les deux protagonistes, s'acquittent avec conscience de leur tâche, et la réalisation, très soignée, nous permet d'admirer de fort beaux sites photographiés en Europe centrale.

ALBERT BONNEAU.

### Madrid

— On vient de terminer, à Madrid, le film *Mancha que limpia* qui marque une date dans les annales de la production espagnole.

— A Madrid, très grand succès au Royal-Cinéma de Ferragus, *Crainquebille*, *Phraso*, et au Cinéma Goya de *Aux Jardins de Murcie*. Tous ces grands films français ont été présentés par la succursale du C. I. E. C. à Madrid. Ils passeront aussi la saison prochaine dans les autres villes d'Espagne.

TEODORO DE ANDREU.



Mlle de LENKEFFY dans le rôle principal de « Les Droits du Cœur »

## Dernières Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

La direction du Journal officiel de Cinématographie en Russie, *Kinogazetta*, s'est adressée à M. Krassine, un des membres les plus influents de la Commission cinématographique près du Conseil des Commissaires du Peuple, en le priant d'exposer son opinion sur les perspectives de la cinématographie russe.

M. Krassine a répondu de la manière suivante :

« Il m'est malheureusement impossible de flatter la cinématographie russe actuelle. Une grande partie des théâtres, des appareils, de l'ameublement cinématographique a été mal surveillée et se trouve dans un état lamentable. Le Goskino use des droits que lui confèrent ses monopoles, bien que ne sachant rien faire pour le développement de l'industrie cinématographique nationale, ni même pour l'augmentation de ses propres revenus. Je fis une connaissance plus complète du Goskino lorsque celui-ci tournait le film des funérailles de Lénine et je pus constater que cette organisation ne savait pas venir à bout de ce travail important. Le film est médiocre au point de vue artistique, beaucoup trop long et a coûté trop cher. Il fut, de plus, très mal exploité en Russie et à l'étranger, tant au point de vue de la propagande politique qu'au point de vue commercial.

« Les efforts faits pour attirer les capitaux étrangers n'ont pas réussi non plus. L'achat des films étrangers a été basé sur des prin-

cipes complètement faux. On n'a rien fait pour éviter les intermédiaires privés qui prélèvent d'importantes commissions. En ce qui concerne les résultats financiers de toute cette entreprise, il vaut mieux ne pas en parler.

« Théoriquement, l'avenir de la cinématographie russe devrait être brillant. Les demandes considérables de nouveaux films en Russie, ainsi que l'emploi de la cinématographie dans les différents buts : scientifique, pédagogique, idéologique, artistique, etc., sont d'importants débouchés.

« La cinématographie, tôt ou tard, sera une branche de notre industrie. Nous devons, non seulement tourner les films nécessaires à notre pays, mais encore développer la production des pellicules, des films vierges, des appareils de prise de vues et de démonstration. Cependant, l'Etat ne possède pas encore les moyens nécessaires à l'organisation de ce travail, et les années prochaines seront uniquement consacrées à assainir l'industrie cinématographique et à améliorer les conditions de location des films.

« Au reste, notre cinématographie sera pour quelque temps une affaire moins industrielle que commerciale, car, avant que nous ayons pu organiser notre propre production, nous devons acheter la plupart des matériaux et des films à l'étranger. »

\*\*\*  
Au studio du Goskino on vient de finir de tourner un grand film en 6 épisodes : *En Avant et en Haut*, mise en scène de A. Anochchenko. Le film représente les mœurs des paysans, de l'armée et de la flotte aéronautique. La présentation aura lieu à la fin du mois de juillet.

JACQUES HENRI.

Amateurs avisés, grâce à la merveilleuse

## PLAQUE S. E.

Orthochromatique, sans écran et anti-halo, vous rapporterez de vos vacances un lot de clichés dont vous serez fiers. Il vous restera à mettre en valeur ces précieux documents en les tirant sur un papier de choix. Vos épreuves ne pourront que gagner à être tirées sur

## PAPIER RHODA

riche, simple, artistique et d'un emploi très économique

Lumière et Jouglà

Don C<sup>le</sup> 82, rue de Rivoli, Paris

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Simone Vaudry (Paris), Prégermain (Semlin), Bratiano (Bucarest), Franco (Turin) ; de MM. Gervais (Paris), Goetz (Saïgon), Etablissements Gaumont (Paris), Dupont (St-Quentin), Alexandre Nalpas (Paris). A tous merci.

*Régine et Jackie.* — 1° Luitz-Morat avait déjà tourné trois films. 2° *Quo Vadis?* tourné en 1912 avec Amleto Novelli, Gustave Serena, Caneano, Mmes Lupi et Caneano. 3° De votre avis pour *Régine dans L'Ombre du Bonheur*. Amicalement.

*Marguerite à Menton.* — Il a été question de rééditer *Les Trois Mousquetaires*, et même d'en faire une version réduite. Ce projet se réalisera-t-il ? et quand ? Henri Rollan ne tourne pas en ce moment, et c'est dommage. Je professe pour nos artistes la même admiration que vous et ne suis pas de ceux qui s'extasiaient devant tout ce qui est étranger et regardent sans indulgence ce qui est fait chez nous, mais il est évident que l'on est appelé à parler beaucoup plus souvent des films étrangers et de leurs interprètes que des nôtres tellement moins nombreux ! Mon bon souvenir.

*R. G.* — Je ne connais pas d'ouvrage traitant du maquillage et des déformations que l'on peut obtenir à l'aide de postiches et de fard. Il vous faut faire des essais, beaucoup d'essais. L'art de se bien maquiller est très délicat et malheureusement généralement trop négligé en France.

*Mek'oub.* — Ivan Mosjoukine : Studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil. Le numéro qui vous manque vous a bien été envoyé, sans doute s'est-il perdu ou a-t-il été intercepté. Il y a dans le personnel des postes beaucoup de cinéphiles !... Tous mes compliments pour l'heureux événement prochain, et mes meilleurs vœux.

*Léonardo.* — Il me semble tout naturel qu'à la fin de la projection d'un film le public prouve sa satisfaction en applaudissant, et que même, dans le cours de la projection, il se laisse aller à ce geste spontané devant un très joli tableau ou une expression remarquable.

*Joseph Brill.* — Jean Angelo a tourné, en effet, plusieurs films à Vienne, pour le compte de la Sascha Film ; sans doute sont-ce ces productions que vous avez vues à Berlin.

*Santina.* — Si toutes les jeunes filles qui aspirent à faire du cinéma savaient ce qu'une simple scène représente de travail et surtout de patience, beaucoup, je suis de votre avis, renonceraient à cette carrière qui paraît si brillante lorsqu'on n'en connaît pas les dessous.

*Sir Occo.* — Diabolos ? Vous voulez dire Diavolo. C'est Richard Talmadge qui interprète cette série.

## Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les  
Acheteurs étrangers qui désirent  
acheter des Films français.

*Moi.* — 1° Cet artiste était Monte Blue. 2° Robert Florey est toujours notre correspondant à Los Angeles 3° Je réponds à toutes les lettres qui me sont remises. Bien à vous.

*R. Moriseaux.* — 1° La série *Bout de Zan, L'Enfant de la Roulotte, Les Vampires, Judex, Les Deux Gamines, La Proie, Le Gamin de Paris, La Gosseline, Une Fille bien gardée, L'Orphelin de Paris.* A paraître : *Pierrot Pierrette, Lucette et Romanetti.* 2° Ce film n'étant pas encore terminé, il nous est impossible de vous fixer une date. 3° René Poyen ne tourne pas pour le moment. Il joue en province un sketch de notre collaborateur Albert Bonneau.

*Remember.* — Je ne puis, à mon grand regret, vous renseigner à ce sujet.

*Peggy.* — *Name the Man* n'a pas encore été édité en France. Aussi m'est-il impossible de vous donner ce renseignement.

*Lakmé.* — Je suis d'accord avec vous sur tous les points de votre lettre. Je suis ravi pour vous du beau voyage que vous allez entreprendre. Envoyez-moi de vos nouvelles d'Angleterre, et dites-moi tout ce que vous y verrez d'intéressant.

*2205 Paula.* — Vous reverrez de Gravone dans *Les Demi-Vierges* et *L'Homme Noir*. Quant à André Moton, je ne sais s'il tourne en ce moment.

*Jaqu'line.* — Aujourd'hui encore, après plusieurs années, *Le Rêve* et *Blanchette* sont des films parfaits que l'on revoit toujours avec grand plaisir. Je n'ai pas entendu parler de cette combinaison André Brabant.

IRIS.

*Encres Antoine*



**Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe**

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19<sup>e</sup>)

# CINÉMAS



# AUBERT

## Programmes du 25 au 31 Juillet

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — Lucienne LEGRAND, DONATIEN et Jean DAX dans *La Chevauchée Blanche*, drame sensationnel.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — *La Caravane vers l'Ouest*, film sensationnel.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — *Fabrication du meuble*, documentaire. — *L'Amour est Maître*, drame tiré du roman de Paul FRANK: « Haroun Al Raschid ». — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie sentimentale.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — Mary MILES dans *Une Idylle au Cumberland*, comédie. — Wallace BEERY dans *Le Dernier des Mohicans*, drame.

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — Wallace BEERY dans *Le Dernier des Mohicans*, d'après l'œuvre immortelle de Fenimore COOPER. — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace REID dans *La Fin des Fantômes*, comédie. — *Grandeur et Décadence*, comédie interprétée par MALEC.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie dramatique. — *Fabrication du Meuble*, documentaire. — Marie KID dans *L'Amour est Maître*, drame tiré du roman de Paul FRANK.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — *Grandeur et Décadence*, comique. — Miss Constance BINNEY dans *Pensions de Famille*, comédie sentimentale. — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace BEERY et Albert ROSCOE dans *Le Dernier des Mohicans*, d'après l'œuvre immortelle de Fenimore COOPER.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — Stacia NAPIERKOWSKA, Marie-Louise IRIBE, Jean ANGELO et Georges MELCHIOR dans *L'Atlantide*, d'après le chef-d'œuvre de Pierre BENOIT.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace BEERY et Marguerite DE LA MOTTE dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — Mary MILES dans *Une Idylle au Cumberland*, comédie.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal.* — *Quelques villes d'Alsace*, plein air. — Wallace BEERY dans *L'Esprit de la Chevalerie*, épisode de *Robin des Bois*. — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace BEERY dans *Le Dernier des Mohicans*, d'après le chef-d'œuvre de Fenimore COOPER.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

## Les Billets de "Cinéma

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Juillet 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Les Trois Masques. Fridolin dentiste. La Lettre d'Amour. Les Jeux Olympiques.*  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Dans les Iles de Pescadores. Malec forgeron. Un Record. Le Visage dans le Brouillard.*  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée. Le Bandeau de Cupidon. L'Amour est maître. Peggy virtuose. 1er étage. Une famille. Le Secret des Abîmes.*  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLIQU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.  
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.

**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMA.  
**SPLENDID-CINEMA,** rue Barathon.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue  
 Pitre-Chevalier.  
**CINEMA PALACE,** 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et  
 jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLORÉAL-CINEMA,** avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE,** 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLÉANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de  
 Bourgogne.  
**OUILLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISME (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA,** 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE,** J. Bramy (f. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS  
 SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place  
 Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des  
 Francs-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-  
 Lorraine.  
**OLYMPIA,** 13, rue Saint-Bernard.

**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE  
 FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**

#### COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.  
**CINEMA EDEN,** 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE,  
 rue Neuve.  
**CINEMA ROYAL,** Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL,** 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE,** 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA,** 78, rue de la Couronne (Ixelles)  
**PALACINO,** rue de la Montagne.  
**CINE VARIETES,** 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE,** 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES,** 34, place de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA,** 62, bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA,** porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchiennes.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE.**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous  
 les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

## Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.  
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Eric Barclay  
 John Barrymore  
 Richard Barthelmess  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Bretty  
 Régine Bouet  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin  
 (3 poses)  
 Georges Charlia  
 Monique Chryses  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan  
 Gilbert Dalieu  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bébé Daniels  
 J. Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Réginald Denny  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Jean Devalde

Rachel Devirys  
 France Dhélia  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumien  
 J. David Evremont  
 Douglas Fairbanks  
 Geneviève Félix  
 (2 poses)  
 Pauline Frédérick  
 Lillian Gish  
 Suzanne Grandais  
 Gabriel de Gravone  
 De Guingand  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselquist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Pierre Hot  
 Gaston Jaquet  
 Romuald Joubé  
 Frank Keenan  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lilla Lee  
 Denise Legeay  
 Lucienne Legrand  
 Max Linder  
 Gina Manès  
 Arlette Marchal  
 Martinelli  
 Harold Lloyd  
 Pierrette Madd

Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller  
 Adolphe Menjou  
 Claude Mérelle  
 Mary Miles  
 Blanche Montel  
 Sandra Milowanoff  
 Antonio Moreno  
 Marguerite Moreno  
 (2 poses)  
 Ivan Mosjoukine  
 Maë Murray  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Rolla Norman  
 André Nox (2 poses)  
 Gina Palerme  
 Mary Pickford  
 (2 poses)  
 Jean Périer  
 Jane Pierly  
 Pré fils  
 Charles Ray  
 Herbert Rawlinson  
 Wallace Reid

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales  
 JACKIE COOGAN dans Olivier Twist  
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

Gina Rely  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robirne  
 Charles de Rochefort  
 Ruth Roland  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russel  
 Séverin-Mars  
 Gabriel Signoret  
 A. Simon-Girard  
 Stacquet  
 V. Sjostrom  
 Gloria Swanson  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rudolph Valentino  
 Valentino et sa femme  
 (Quatre Cavaliers)  
 Vallée  
 Simone Vaudry  
 Georges Vautier  
 Elmiere Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Washburn  
 Pearl White (2 poses)  
 Yonnel

## Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du  
 change, en préférant, aux marques  
 étrangères, les Montres et Chronomètres  
**UNIC**

qui sont de fabrication française et de  
 qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus  
 cher qu'une montre sans marque et lui  
 est de beaucoup supérieure.  
 Chez tous les Horlogers Concessionnaires

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont,  
 donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-  
 pelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la pe-  
 tite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan,  
 Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande ve-  
 dette (Leçons de maquillage).

## LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTREE  
 LA PLUS IMPORTANTE  
 LA MIEUX INFORMEE  
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO  
 Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

## STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :  
 PASSY 18-67

PARIS  
 17, Rue Lauriston

Une nouveauté dans la carte postale !  
 Les portraits-charge de R. CABROL

Les champions sportifs du monde entier

Prix de la carte : 0 fr. 30

Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon  
 et du catalogue

Publications JEAN PASCAL, 3, rue Rossini, Paris



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Les plus jolies photographies de  
 Modes et d'Artistes, les plus beaux  
 portraits d'Art sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

## 12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

## Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>).

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par  
 le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.

Le Formulaire (2 vol.). Chaque : 3 francs.

Disque Photométrique : 3 francs.

Disque Spidométrique : 2 francs.

Table des Temps de pose : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ : 2 francs

Mires : 2 francs.

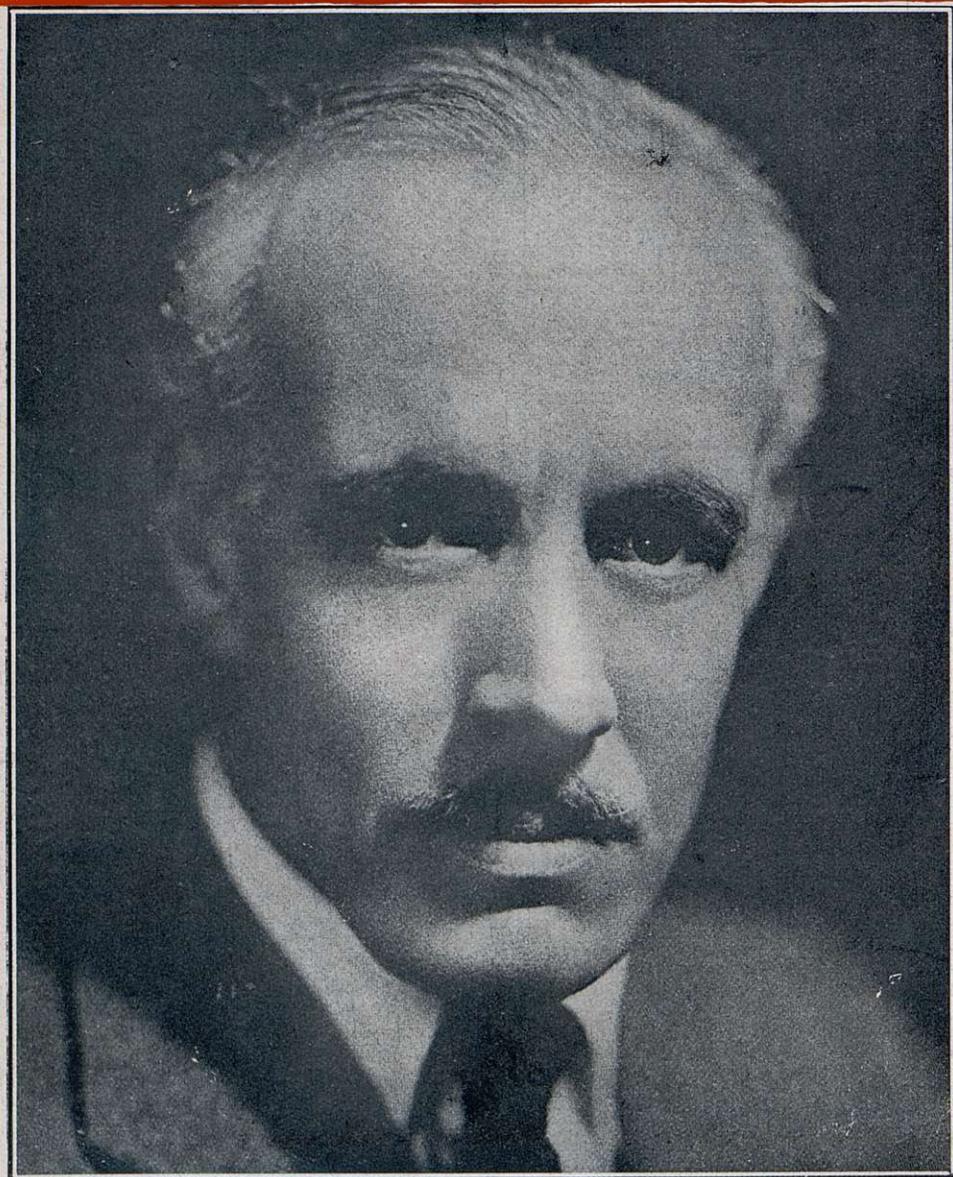
N° 30

4<sup>e</sup> ANNÉE  
25 Juillet 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



LEWIS STONE

*Nous consacrons un article à cet artiste qui s'est rendu populaire en France  
avec Le Roman d'un Roi et Le Piège doré.  
Nous le reverrons prochainement dans Scaramouche.*